

Filozofická fakulta Univerzity Palackého v Olomouci

Katedra romanistiky

La folie dans les contes de Guy de Maupassant
(The insanity in Guy de Maupassant's tales)

Alena Menšíková

Vedoucí práce : doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2014

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že předložená práce je mým původním autorským dílem, které jsem vypracovala samostatně. Veškerou literaturu a další zdroje, z nichž jsem při zpracování čerpala, v práci řádně cituji a jsou uvedeny v seznamu použité literatury.

V Olomouci, 2014

Alena Menšíková

Poděkování

Děkuji paní doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D. za cenné rady a připomínky, kterých si velmi vážím. Dále také za podporu a motivaci při psaní bakalářské práce a v neposlední řadě za vstřícný přístup.

*« Les hommes sont si nécessairement fous,
que ce serait être fou par un autre tour de folie,
de n'être pas fou. »*

– B. Pascal

*« Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous
dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler
sottise et la folie s'appeler génie? »*

– G. de Maupassant

Sommaire

Introduction	6
1 Le portrait de l'auteur dans le contexte historique	8
1.1 La situation politique et sociale de l'époque	8
1.2 Le réalisme et le naturalisme	9
1.3 Le portrait de Guy de Maupassant	12
2 La caractéristique de l'œuvre de l'auteur	14
2.1 Les différentes étapes d'écriture	14
2.1.1 La poésie.....	14
2.1.2 Maupassant nouvelliste et conteur.....	14
2.1.3 Le roman et le théâtre	15
2.2 Le style d'écriture et les thèmes principaux	16
2.2.1 La technique et l'esthétique.....	17
2.2.2 La philosophie et le pessimisme.....	20
2.2.3 Les thèmes principaux	21
3 La folie et ses étapes.....	22
3.1 La folie de point de vue médical.....	22
3.1.1 La schizophrénie et autres types de maladies mentales.....	23
3.2 La folie et Guy de Maupassant	25
4 La folie et ses différents types dans les contes de Maupassant	26
4.1 La folie dans l'œuvre de Maupassant	27
4.2 L'analyse thématique de la folie	28
4.2.1 L'amour parental obsessionnel	29
4.2.2 Le délire et l'obsession amoureuse.....	34
4.2.3 Les différents types de schizophrénie.....	40
4.2.4 La peur.....	45
4.2.5 La vengeance	48
Conclusion.....	51
Bibliographie	55
Annexes	58
Annexe 1 : Biographie de Guy de Maupassant	58
Annexe 2 : Bibliographie de Maupassant.....	60
Annexe 3 : La traduction en tchèque	61
Annexe 4 : Les photographies	62
Annexe 5 : Les abréviations	64

Introduction

Le but de ce travail est le suivant : nous voudrions identifier les différents types de folie, caractériser la folie présentée dans tel conte, classer les contes « fous » selon le type de folie et associer le récit de conte aux expériences personnelles de Maupassant. Nous allons sortir des œuvres qui ont déjà traité ce thème-là, mais de l'autre point de vue. Comme le source primaire, nous allons traiter trois recueils de contes dont nous allons choisir nombre précis de contes analysés.

Il n'y a pas beaucoup d'auteurs qui traitent la folie dans l'œuvre de Maupassant. Donc nous allons examiner les articles et les livres concernant les types de folie, la folie dans la littérature et le style d'écriture de Maupassant. Nous allons présenter et nous inspirer de l'article scientifique de Charlotte Schapira qui porte le nom : *La folie – thème et outil narratif dans les contes de Maupassant* publié dans le magazine Neophilologus en 1990. Elle traite la folie de point de vue assez général et elle esquisse le langage utilisé par Maupassant pour créer l'illusion de la folie. Ensuite, nous allons puiser dans l'article *Les mots et la folie* de Jean Marc Artola publié en 1987 au magazine L'âge Nouveau. Nous allons aussi nous intéresser au livre de Jean-Pierre Olié et Christian Spadone, *Les nouveaux visages de la folie* publié en 1993 grâce auquel nous allons faire connaissance de différents types de folie et les classer. Concernant la vie et l'époque de Guy de Maupassant, nous allons chercher les informations dans diverses littératures secondaires.

Ce mémoire s'occupera d'une partie de l'œuvre de Guy de Maupassant ayant liaison avec la folie. Dans cette thèse nous allons présenter dans le premier chapitre le portrait de l'auteur dans son contexte historique. Ce chapitre nous permettra de faire connaissance de l'époque et de la biographie de l'auteur. Dans le deuxième chapitre nous allons nous concentrer sur l'œuvre de Maupassant. Nous allons présenter son style d'écriture, les procédés, la technique et l'esthétique qu'il utilise et qui sont caractéristiques pour lui. Le troisième chapitre va éclairer la folie de point de vue médical et il va aussi parler de l'état de santé de Maupassant. Grâce au troisième chapitre, nous allons pouvoir classer les différents types de folie que l'on trouve dans les contes choisis.

Ces chapitres sont importants pour introduire le thème principal de ce mémoire – la

folie dans les contes de Guy de Maupassant. Nous allons appliquer l'analyse thématique sur les contes choisis. Nous allons choisir trois recueils de contes suivant l'ordre chronologique. Les recueils choisis sont: *Monsieur Parent* (1884), *Les contes du jour et de la nuit* (1885) et *Toine* (1886). Ensuite, nous allons choisir les contes concernant le thème de la folie. Il faut remarquer que le choix n'est pas toujours facile parce que la perception de la folie est assez subjective. Toutefois, nous allons prendre pour analyse thématique 16 contes. Ce sont: *Le Père*, *Un Lâche*, *L'ivrogne*, *Une vendetta*, *Un parricide*, *Le petit* et *La confession* de recueil *Les Contes du jour et de la nuit* ; *Monsieur Parent*, *Un fou*, *Solitude*, *La confidence*, *L'épingle*, *A vendre* et *L'inconnue* de recueil *Monsieur Parent* ; et *La Confession* et *La Chevelure* de recueil *Toine*.

Nous allons faire référence à ces trois recueils et nous allons les indiquer par les abréviations suivantes: *Monsieur Parent* – MP, *Les contes du jour et de la nuit* – CJN et *Toine* – TO. Dans les citations, les abréviations sont accompagnées du numéro de la page et le nom de conte.

1 Le portrait de l'auteur dans le contexte historique

Pour bien comprendre l'analyse des contes, il faut que nous présentions le contexte historique, technique, social et littéraire de cette époque-là. Ensuite, il est nécessaire de faire connaissance avec l'auteur et son œuvre. Dans les sous-chapitres suivants nous allons présenter les informations les plus importantes pour nous orienter dans la période du siècle de réalisme et naturalisme et dans la vie de Guy de Maupassant.

1.1 La situation politique et sociale de l'époque

Le XIXème siècle était une période assez difficile car il y avait beaucoup de changement, pas seulement les changements de régime, mais aussi les changements de production, de société en général. Selon Aurore Loison (2008) le XIXème siècle, c'est d'abord le positivisme. Elle affirme que la révolution industrielle apportait beaucoup d'inventions techniques qui changeaient la manière de produire. Le progrès dans la production influence la société en plusieurs domaines. En conséquent la démocratisation et le nationalisme se développent.

La première moitié du XIXème siècle est vu comme un siècle malade – d'ici vient l'expression « mal du siècle » le siècle des romantiques. Au début du siècle l'instabilité politique est assez évidente – les dates 1815, 1830 et 1848 le prouvent. La situation se reflète dans la société déchirée. Loison énumère plusieurs manifestations: c'est l'argent corrompeur, l'arrivisme, la loi du marché engluée par le matérialisme, l'importance du paraître, l'importance accordée au nom, l'hypocrisie, l'excès d'individualisme, la bêtise et le mauvais goût, la crise des valeurs, l'injustice de la justice, la corruption des moeurs en général ¹.

Le plus important pour nous est la deuxième moitié du siècle qui commence par un coup d'État le 2 décembre 1851 initié par Napoléon III. Le Second Empire est installé et dure jusqu'au 15 mai 1871. Après l'échec dans la guerre franco-prussienne, la France perd l'Alsace et la Lorraine et le régime politique change à La Commune française. « (...) la Commune est dans l'histoire de France un symbole extrêmement important, car elle exprime le désir du peuple de gouvernement par lui-même, en dehors de toute doctrine politique », comme écrivent Lagard et Michard (1985). Le dernier régime

¹Loison, 2008, p. 19.

politique qui dure le reste du XIX^{ème} siècle est la III^{ème} république.

A la fin du siècle, la situation politique est plus stable et l'économie prospère, toutefois les gens ne sont pas contents. Parlant des différentes couches sociales, il faut mentionner surtout la bourgeoisie et les ouvriers. Selon Lagard et Michard (1985), la bourgeoisie a la meilleure position pendant le XIX^{ème} siècle. La bourgeoisie remplace l'aristocratie, les banques et les magasins se développent et l'argent gagne un rôle de plus en plus important. Les ouvriers, au contraire, se trouvent au bord de la pauvreté. En 1848, le salaire pour 13 heures de travail n'est que de deux francs. Leur situation s'améliore pendant le Second Empire, mais à cause de ces conditions insupportables, un nouveau courant idéologique se forme – le socialisme.

A cause de tous ces changements, la vie de l'homme est influencée aussi d'une manière grave. C'est pourquoi les maladies psychiques apparaissent. Une des raisons peut être la cadence forcée de la vie à laquelle les gens ne sont pas habitués. Il y a un abîme entre la vie en ville et en village. La ville est rapide, anonyme, individuelle, alors que le village est tranquille, lent, ouvert et amical. Nous pouvons bien voir la différence dans les contes analysés de Guy de Maupassant qui ont lieu soit à la ville soit à la campagne.

En bref, nous pouvons dire que le XIX^{ème} siècle est le siècle d'ambivalence entre le mal de vivre et les progrès dans tous les domaines.

1.2 Le réalisme et le naturalisme

Au milieu du siècle, deux nouveaux courants artistiques apparaissent. Ce sont le réalisme et le naturalisme, son successeur. A côté de ces deux courants principaux, il y a aussi le romantisme, le Parnasse et le symbolisme. Mais nous allons nous concentrer sur le réalisme et le naturalisme, car ce sont les courants influençant Maupassant.

Entre le réalisme et le naturalisme, il y a une frontière très fine. Mais la différence la plus importante est que le réalisme cherche à reproduire la réalité, mais le naturalisme veut l'analyser en plus. Nous allons essayer de définir ces courants littéraires de façon plus précise et décrire leurs traits les plus importants.

Le réalisme n'en est rien de nouveau, parce qu'il est là depuis la création de l'homme. Comme dit Colette Becker dans son avant-propos: « En fait, la représentation

de la réalité est une traduction de la littérature occidentale depuis ses origines, bien avant que se développent après 1848 et essentiellement en réaction contre le Romantisme, le mouvement réaliste puis mouvement naturaliste. Le texte réaliste se donne pour mimétique et documentaire, comme une simple intervention pose de nombreuses questions. Et d'abord : qu'entend par « réalité » ? Et encore : est-il possible de donner une représentation exacte, objective, totale de réalité ? »². Elle a raison. Est-ce que l'homme est capable de reproduire la réalité objectivement?

Les réalistes veulent reproduire le monde tel qu'il est donc les thèmes principaux sont donc la vie à la ville et à la campagne, les gens des classes sociales inférieures mais aussi la bourgeoisie, les destins des gens, leurs problèmes, les maladies, l'état psychique anormal comme la folie, les troubles mentaux etc., en bref tout ce qu'on censure. En fait, le réalisme est aussi créé grâce au progrès scientifique. Le réalisme est une réaction contre le courant précédent, parce que les gens sont accablés par des sentiments et « moi » omniprésent. Le réalisme, par contre, demande aux écrivains d'être objectifs et impersonnels (Lagard et Michard, 1985).

Le réalisme met aussi l'accent sur les documents historiques et les histoires vraies. Les écrivains réalistes doivent donc convaincre le lecteur que leur histoire est basée sur un événement vrai et vérifiable (Becker, 1998). En plus, il faut éviter un narrateur omniscient, car son intervention pourrait dérégler l'image de l'objectivité. L'auteur est obligé de s'intéresser à tout ce dont il veut écrire, si c'est sur l'industrialisation et les nouvelles technologies, il doit connaître le fonctionnement pour bien le reproduire dans son œuvre. Becker (1998) énumère encore quelques traits particuliers comme le choix de certains schémas narratifs permettant d'intégrer le plus d'informations possible avec la reproduction de la réalité maximale vraisemblable, l'utilisation du monologue intérieur pour qu'on sache comment le personnage se sent ou ce qu'il sait ou à quoi il pense. Il faut aussi multiplier les points de vue pour établir l'image réelle et mise à mal du héros et de l'intrigue. Elle se résume par deux phrases courtes: « Le romancier réaliste n'est ni un photographe ni un historien. C'est d'abord et avant tout, un raconteur d'histoires, que le lecteur accepte comme vraies, tout en sachant qu'elles ne le sont pas, parce qu'elles lui donnent l'illusion du vrai. »³.

Retournant à la question au début de ce sous-chapitre, non l'écrivain ne peut jamais

²Becker, 1998, p. 2.

³Ibidem, p. 36.

être objectif parce que chaque représentation de la réalité est une interprétation personnelle.

Le naturalisme se développe du réalisme, et il est né en 1865. Cette année-là, deux livres importants sont publiés: *l'Introduction à la médecine expérimentale* (auteur Claude Bernard) et *Germinie Lacerteux*. Les deux livres servent d'inspiration à Émile Zola et son roman expérimental dont l'objectif est « d'étudier les phénomènes en physiologie et en médecine pour s'en rendre maître » comme dit Zola dans son livre *Roman expérimental* (Zola, 1881). Il considère le naturalisme comme une « esthétique de la vérité » La deuxième œuvre analyse le monde contemporain et tous les milieux concernant les « basses classes » en utilisant les nouvelles connaissances de la médecine (Becker, 1998).

La base du naturalisme est de représenter l'homme tel qu'il est, sans enjolivements. Il se concentre sur l'intérieur de l'homme, sur son âme, sur ses émotions, sur ses passions et sur ses instincts essentiels. C'est pourquoi beaucoup d'auteurs écrivant de l'époque naturaliste expriment que le naturalisme était considéré comme un scandale. Par exemple Becker énumère les critiques comme : « prétentions scientifiques ineptes, complaisance pour la vulgarité et l'obscénité, manque de goût, absence de style, etc. »⁴.

Le mouvement naturaliste se forme entre les années 1865 et 1876 et la période d'or du naturalisme se déroule entre les années 1876 et 1884. Zola devient chef d'école naturaliste grâce à son roman expérimental dont nous avons déjà parlé. Autour de lui, il y a beaucoup d'écrivains naturalistes partageant son attitude littéraire, nous pouvons mentionner Paul Alexis, Léon Hennique, Huysmans et principalement Gustave Flaubert et Edmond de Goncourt.

A partir de 1884, le naturalisme est attaqué par de plus en plus de critiques. De nouveaux courants apparaissent comme le roman psychologique (introduit par Bourget), le symbolisme ou le décadentisme. Le naturalisme est donc successivement remplacé par ces nouveaux courants artistiques. Néanmoins, il se poursuit jusqu'au début du XXème siècle.

⁴Ibidem, p. 71.

1.3 Le portrait de Guy de Maupassant

On dit que Henri-René-Albert-Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 en Haute Normandie à Fécamp, pas loin de Tourville-sur-Arques. Mais le lieu de naissance n'est pas certain. Gérard de Lazace-Duthiers propose plusieurs options. Cela pourrait être soit à Fécamp, soit à Tourville-sur-Arques, soit à Sotteville ou bien au Château de Miromesnil.

Guy de Maupassant est le fils aîné de Laure-Marie-Geneviève Le Poitevin et Gustave-François-Albert de Maupassant. Ses parents se marient le 9 novembre 1846 et ils déménagent en Normandie chez le père de Gustave de Maupassant. Six ans après la naissance de Guy, sa mère accouche d'un autre fils – Hervé (Lazace-Duthiers, 1925). Le mariage ne dure pas longtemps parce que les personnalités des mariés sont très différentes. Gustave est un homme rural, il aime dessiner ou peindre mais il est assez paresseux et il ne s'intéresse qu'à lui-même. En plus, il trompe sa femme. Au contraire Laura a un frère Alfred Le Poitevin, poète apprécié et le meilleur ami de Flaubert. Elle est très cultivée, elle lit beaucoup et elle est aussi en contact avec les cercles littéraires. Petit Guy et son frère souffrent des querelles de leurs parents (Schmidt, 1962). Nous pouvons l'observer dans son œuvre, par exemple dans le roman *Une vie*.

Ses parents se séparent quand il a 12 ans et il reste avec sa mère. Il est élevé par elle et par son oncle qui lui enseigne l'anglais et Shakespeare. Guy étudie dans des écoles de qualité, car sa mère veut qu'il devienne un écrivain célèbre. Elle veut aussi qu'il apprenne « à voir, à observer les êtres », qu'il fasse « son apprentissage de la vie »⁵. A 18 ans il commence à écrire de la poésie, il découvre l'amour. Il passe son baccalauréat à Yvetot, il est plein de rêves, de projets. Il veut étudier le droit, mais la guerre franco-prussienne en 1870 détruit tout. Il doit participer à la campagne de guerre comme en qualité de garde mobile et cela le marque profondément. Toutefois, la guerre est une grande inspiration pour lui (Lazace-Duthiers, 1925).

Après la fin de la guerre, il s'installe à Paris où commence une seconde période importante de sa vie – période du travail. Il devient bureaucrate. Premièrement il occupe une fonction au ministère de la Marine (1872-1878) et puis au ministère de l'Instruction publique (1878-1880) (Schmidt, 1962). Même s'il gagne assez d'argent pour vivre confortablement, son travail ne le satisfait pas. Comme cite Schmidt dans son livre,

⁵Schmidt, 1962, p. 12.

Maupassant a écrit: « Mon bureau est un enfer (...) Quant à moi, je suis dans la merde jusqu'au cou, plongé dans des embarras et des tristesses inexprimables. »⁶.

Après la mort de son oncle Alfred le Poitiven, Gustave Flaubert lui succède. Flaubert est son maître, Maupassant consulte toutes ses œuvres avec lui et Flaubert est son idéal, il l'admire beaucoup.

Maupassant se met à voyager pour faire la connaissance d'autres pays. Il visite l'Italie, l'Afrique du Sud, la Corse, l'Angleterre etc. Il voyage aussi en France où il observe la vie des paysans et écoute leurs histoires et destins. Puis il s'installe à Paris à nouveau et il gagne sa vie en publiant ses chroniques et nouvelles dans les journaux.

En 1880 il écrit la nouvelle *Boule-de-Suif* qui a beaucoup de succès. Depuis ce temps-là, Maupassant devient célèbre et ses contes sont publiés dans différents journaux. Entre les années 1880 et 1891, il publie à peu près 300 nouvelles et contes et six romans (Lagard et Michard, 1985).

Guy de Maupassant aime beaucoup les femmes, il est fasciné par elles. Malheureusement cela se retourne contre lui – il souffre de syphilis. Cette grave maladie a pour conséquence des troubles mentaux, il devient dépressif et suicidaire. Après sa tentative de suicide (la nuit du 1 au 2 janvier 1892) il finit ses jours dans une maison de santé où il devient complètement fou. Il meurt le 6 juillet 1893 à l'âge de 43 ans et il est enterré au cimetière du Montparnasse à Paris.

⁶Schmidt, 1962, p. 39.

2 La caractéristique de l'œuvre de l'auteur

Guy de Maupassant passe plusieurs étapes dans son œuvre. Il commence, comme presque tous les écrivains, par écrire de la poésie. Ce sont ces jeunes années quand il compose des vers romantiques pour ses maîtresses. La deuxième étape est celle des nouvelles et des contes – c'est la période la plus importante. Et finalement la troisième étape, celle des romans et des pièces de théâtre.

Dans ce chapitre nous allons voir un peu ces différentes étapes, puis nous allons nous concentrer sur Maupassant nouvelliste et conteur, et nous finiront par l'esquisse de son style d'écriture et des thèmes principaux.

2.1 Les différentes étapes d'écriture

2.1.1 La poésie

Les premières tentatives littéraires arrivent quand Guy de Maupassant étudie le lycée. Il écrit des vers amoureux, car il est à l'âge de l'éclosion. Puis sa poésie fait référence à Alfred de Musset, à Alfred de Vigny et à Leconte de Lisle. La poésie neuve reflète son pessimisme, sa peur mais aussi l'amour. Bien que sa poésie n'a plus de valeur aujourd'hui, ses poèmes sont assez travaillés et spécifiques. Nous pouvons citer une des opinions concernant la poésie de Maupassant : « Ces poèmes, par leur pittoresque, leur simplicité, leur sincérité annoncent le futur conteur. Le style en est facile, alerte, primesautier. Il ne sent pas l'effort. Il coule de source. C'est un art spontané et direct. »⁷.

2.1.2 Maupassant nouvelliste et conteur

L'âge d'or de la nouvelle, c'est le XIXème siècle. Et Guy de Maupassant aussi apporte sa pierre à l'édifice. Les termes "le conte" et "la nouvelle" sont très proches et pendant le XIXème siècle ces genres se développent très vite. On publie différents types de nouvelles, par exemple : la nouvelle érotique, historique, sentimentale, onirique, anecdotique, poétique, didactique, satirique ou bien la nouvelle-reportage (Ozward,

⁷Lazace-Duthiers, 1925, p. 26.

1996). En plus, le réalisme dans les contes se diffère du réalisme dans les romans. Dans les contes, il n'y a pas de descriptions longues, pas de grandes analyses de la société, mais il y « des détails précis et concrets, des traits caractéristiques et sobres »⁸.

Le premier conte avec lequel Maupassant réussit, c'est *Boul-de-suif* en 1880. Dès lors il publie environ 250 contes dans plusieurs recueils. Cette période est la plus logue et la plus importante de sa carrière littéraire.

Le premier recueil est *Maison Tellier* en 1881. Ensuite les autres volumes paraissent, ce sont : *Mademoiselle Fifi* (1882), *Contes de la Bécasse* (1883), *Claire de Lune*, *Les Soeurs Randoli*, *Yvette*, *Miss Harriett*, *Monsieur Parent* (1884), *Contes du Jour et de la Nuit* (1885), *La petite Roque*, *Toine* (1886), *Le Horla* (1887), *Le Rosier de Madame Husson* (1888), *La main Gauche* (1889), *L'Inutile Beauté* (1890) et *Le Colporteur et le Père Milon* (posthumes) (Lazace-Duthiers, 1925). Lazace-Duthier (1925) divise ces contes en plusieurs catégories: les contes Normands (par exemple: *Boule-de-Soif*, *Toine*), les contes inspirés par la chasse (*Le Loup*, *la Bécasse*), les contes inspirés par la guerre (*Mademoiselle Fifi*, *Tombouctou*), les contes inspirés par la bureaucratie (*La Parure*, *Le Père*), les contes canotier (*Yvette*, *Souvenir*), les contes de ses voyages (*Une vendetta*, *Un soir*), les contes concernant l'alcoolisme (*L'ivrogne*, *Le Baptême*), les contes décrivant des états morbides et la peur (*Fou*, *Solitude*, *Un lâche*). En ce qui concerne les thèmes principaux et le style d'écriture, nous allons l'examiner plus en détail dans le chapitre 2.2.

2.1.3 Le roman et le théâtre

Après la période de contes, Maupassant évolue son travail et il se met à écrire des romans. Ses romans « ne sont qu'une suite de contes reliés par une idée dominante »⁹. Maupassant réussit aussi comme romancier. Son style conserve l'originalité.

Il écrit six romans, son premier roman *Une vie* (1883) parle de la vie malheureuse d'une femme. Guy de Maupassant projette dans l'histoire d'*Une Vie* certains événements de sa vie. Nous pouvons y trouver son amour pour la Normandie, les souvenirs de son enfance au château Grainville-Ymauville, les conflits entre sa mère et

⁸Lagard et Michard, 1985, p. 112.

⁹Lazace-Duthiers, 1925, p. 34.

son père. Les thèmes de dédain de son père, de pessimisme, de peur de la mort, d'illégitimité d'un enfant et de découverte de l'infidélité de sa mère sont développés dans ce livre (Lanoux, 1985). Dans son deuxième roman *Bel-Ami* (1885) Maupassant décrit le style de vie à Paris, le système social et il nous permet aussi de découvrir le milieu des journalistes de ce temps-là. Il présente un personnage George Duroy qui est capable d'exploiter chacun pour se tailler un succès. Le troisième roman de nom *Mont-Oriol* (1887) est un roman différent des autres. Il parle de l'amour d'un côté et des mœurs de l'autre. L'idée essentielle est basée sur la relation amoureuse entre une fille juive et un garçon. Dans les trois romans, il y a toujours les mêmes qualités – « la sincérité dans l'observation et le naturel dans le style »¹⁰. *Pierre et Jean* (1888) est un roman psychologique dans lequel l'écrivain analyse la psychologie des personnages principaux. Beaucoup d'écrivains et de critiques littéraires considèrent ce roman comme le chef-d'œuvre de Maupassant. Ses deux derniers romans *Fort comme la mort* (1889) et *Notre cœur* (1890) sont de vrais romans objectifs. L'auteur les écrit arrivant à maturité d'écrivain, nous citons: « Notre cœur devrait être considéré comme le testament littéraire de Maupassant dont c'est l'œuvre la plus accomplie. Modèle de roman objectif, représentation extérieure, minutieuse, concrète de deux durées intérieures, il pourrait, comme beaucoup de romans qui renoncent, pour respecter certains principes, aux accidents imprévus des intrigues vulgaires, ne pas éviter le défaut d'une intolérable monotonie. »¹¹. Il y a encore une œuvre posthume: *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris*, et deux romans inachevés: *L'Ame étrangère* et *L'Angélu*.

En ce qui concerne son œuvre théâtrale, il dédie au théâtre les dernières années de sa vie. Il s'inspire dans ses contes et ses romans et il retravaille certaines parties pour en faire une pièce de théâtre. Il écrit par exemple *La Comtesse de Béthune*, drame historique en trois actes, ou *l'Histoire du Vieux Temps*, comédie en vers (Lazace-Duthiers, 1925).

2.2 Le style d'écriture et les thèmes principaux

En parlant du style d'écriture, du technique et de l'esthétique, il faut dire que Maupassant est très influencé par son maître Gustave Flaubert. Au début de sa carrière

¹⁰Lazace-Duthiers, 1925, p. 40.

¹¹Schmidt, 1962, p. 150-151.

son style est si semblable à celui de Flaubert qu'après la mort de Flaubert, on dit que Maupassant est son successeur littéraire ou bien « son fils spirituel »¹². Il est marqué par Flaubert bien sûr, cependant il forme son propre style d'écriture. Nous pouvons dire que son style est saturé par le pessimisme. Dans l'encyclopédie Larousse nous pouvons trouver la citation suivante : « Dans son œuvre, le panorama de la détresse humaine se transforme à mesure que l'auteur appréhende sa propre capacité à comprendre ses semblables, à les dénoncer ou à leur pardonner. »

Selon Leclerc le style de Maupassant correspond aux critères du réalisme ou du naturalisme, cela veut dire: l'impersonnalité de l'auteur, l'absence d'intrigue difficile, les personnages moyens, l'analyse de la psychologie et des dysfonctionnements humains et sociaux, l'importance de la description et de l'observation, le thème de la moralité et une reproduction vraie de la réalité (Leclerc, 2011).

Ses œuvres retiennent l'attention par leur imitation de la réalité, la présence d'éléments fantastiques et par le pessimisme toujours présent. Mais sa maîtrise stylistique est aussi un élément très important. Maupassant sait très bien reproduire les sentiments de l'homme. Il décrit les pensées et les sentiments humains avec le froid, nettement, impersonnellement comme personne avant lui.

2.2.1 La technique et l'esthétique

Maupassant déclare les principes de sa technique et esthétique dans l'étude « Le Roman » qui fait partie du livre *Pierre et Jean*. Il dit que le but principal d'un romancier n'est pas de raconter une histoire mais de forcer un lecteur à penser. Tout ce qu'il écrit est le résultat de ses observations et de ses visions personnelles. Il écrit : « Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer. »¹³

Même si Maupassant est un écrivain réaliste-naturaliste, il ne pratique pas le

¹²Leclerc, 2011, p. 30.

¹³Maupassant, 1990, p. 19.

concept standard du naturalisme. Il le regarde plutôt comme « un état de nature, une nature proche de l'instinct »¹⁴, qui décrit la nature extérieure, mais aussi la nature intérieure du personnage. Cela veut dire que Maupassant fait l'effort de représenter à la fois l'apparence du personnage et à la fois son état psychologique.

En fait, son attitude à l'écriture peut être décrite par deux adjectifs - vrai et simple. Leclerc (2011) mentionne plusieurs procédés assurant la vraisemblance réaliste des nouvelles et ce sont:

- utilisation des paroles imitant les dialectes ou patois (cela permet au lecteur d'identifier le milieu social et géographique duquel le personnage vient)
- les expressions syntaxiques permettant au lecteur de s'orienter (les expressions le mènent de l'inconnu au connu, de l'indéfini au défini)
- minimalisation d'interventions du narrateur, présentation de vérité intemporelle, familiarité (savoir commun)
- standardisation de personnages, de situations (à cause d'espace limité pour un conte)
- le mélange de réalité et de la fiction

Pendant l'analyse thématique, nous avons trouvé intéressant que Maupassant travaillait très bien avec la composante du langage et de différentes focalisations de narrateur. Parfois il mêle plusieurs types de narrations dans un conte. Il utilise le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique (par exemple dans le conte *A vendre* ou *Une vendetta*) ; narrateur intradiégétique-hétérodiégétique est utilisé assez souvent parce que beaucoup de contes sont introduit par un narrateur qui raconte l'histoire de quelqu'un d'autre (par exemple *Un fou*, même s'il y a une situation assez spécifique parce qu'on y trouve les extraits du journal) ; le narrateur intradiégétique-homodiégétique y figure aussi (par exemple dans le conte *Solitude*). Ce qui est intéressant, le narrateur extradiégétique-homodiégétique, normalement utilisé par la plupart des écrivains, n'est pas présent dans les contes choisis et en général, Maupassant ne l'utilise pas souvent. L'écrivain bien mêle le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique et le narrateur hétérodiégétique par personnage où figure le narrateur omniscient et le narrateur qui nous décrit les sentiments, les pensées et tout l'état psychique d'un seul personnage qui

¹⁴Leclerc, 2011, p. 36.

tient aussi le point de vue sur l'action. Il y a donc deux focalisation : focalisation zéro et focalisation interne. Par ces changements et mélanges des narrateurs Maupassant accomplit les intentions différentes. Le narrateur extradiégétique-hétérodiégétique ne permet pas de pénétrer simplement dans la psychologie des personnages. C'est au lecteur de deviner comment le personnage se sent, comment il pense, pourquoi il fait telle ou telle chose etc. Dans les contes utilisant ce type de narrateur, il était difficile d'analyser le type de folie parce que l'état psychique était caché derrière un obstacle invisible. En revanche, le narrateur homodiégétique ou même le narrateur hétérodiégétique par personnage nous permettent de jeter un coup d'œil sous la coquille d'un personnage. La psychologie du personnage est plus lisible pour le lecteur qui peut se faire une idée générale du personnage. C'est pourquoi Maupassant mêle les deux types de focalisation. Parfois il veut que le lecteur réfléchisse et parfois il le stupéfie par les émotions fortes.

En ce qui concerne le langage, le style d'écriture de Guy de Maupassant ne convient pas à l'époque du XIX^{ème} siècle. Il ne se concentre pas sur la description des lieux comme presque tous les écrivains réalistes. Au contraire, il se destine à la description psychologique très travaillée. Par cette "anomalie" il aborde un nouveau type de littérature – la littérature psychologique, très bien maniée par les romanciers Fiodor Dostoïevski ou William Styron.

Il y a beaucoup d'hommes littéraires qui examinent le langage des écrivains et il y a parmi eux Olof Bosson. Il s'intéresse aux différents niveaux de la langue utilisée dans l'œuvre de Maupassant, comme le langage familier, trivial ou la présence de l'argot. Il y introduit aussi les paysannismes, cela veut dire les mots typiques pour les paysans. Maupassant utilise souvent les mots normands parce qu'il venait de Normandie (Bosson, 1907). Par implication de langage parlé il veut s'approcher du lecteur et en même temps il veut montrer comment on parle dans les couches sociales différentes.

Il utilise aussi le langage poétique, principalement les métaphores, les comparaisons et les points de suspensions. Son caractère philosophique se reflète dans son style d'écriture. Il y transmet son pessimisme mais d'un point de vue net, presque objectif. Il veut que ses mots aient une valeur, qu'ils portent un message, et l'ensemble des mots doit avoir un effet sur le lecteur. Même si son écriture est poétique, il n'écrit pas de phrases longues. Il préfère les phrases simples, car la phrase simple tient le

lecteur en haleine et elle le force à ne pas s'arrêter de lire. C'est pourquoi les contes de Maupassant sont très populaires. Son œuvre est bien lisible, l'auteur ne retient pas le lecteur par des informations supplémentaires. Cette pureté, simplicité, impersonnalité, mais en même temps cette perfection de représentation dans son style, diffère Guy de Maupassant des autres écrivains.

Nous concluons avec la citation de Lazace-Duthiers qui dit: « Naturel et simplicité, cela suffit pour faire une œuvre. Tout l'art de Guy de Maupassant est dans ces derniers mots. C'est à force de naturel et de simplicité qu'il est parvenu à donner à ses lecteurs l'illusion de la réalité, plus vraie que la réalité même. » ¹⁵.

2.2.2 La philosophie et le pessimisme

Le pessimisme est toujours présent dans l'œuvre de Guy de Maupassant. Nous pouvons nous poser la question « pourquoi ? » Son pessimisme prend sa source dans la philosophie de Schopenhauer. Selon lui l'homme n'est pas une créature idéale de Dieu, au contraire c'est un animal. Il voit la vie comme un mal parce que le bonheur n'existe pas. Comme Lazace-Duthiers présente : « Tout homme est un martyr condamné à la douleur et à la mort. (...) Maupassant est un négateur. Il nie Dieu, il nie la morale, il nie l'amour, il nie le progrès. Il nie tout, sauf la mort. C'est sa seule croyance. » ¹⁶. Son pessimisme est présent presque dans tous ses contes et romans, spécialement dans le récit de voyage *Sur l'Eau* et dans le recueil *L'Inutile Beauté*. Par ce pessimisme l'auteur se réfère aux problèmes des institutions, des relations humaines, de la morale humaine, de la politique, de la religion.

Entre autres, Maupassant dit, même que Schopenhauer, que l'amour n'existe pas. Il n'y a que l'amour physique. C'est pourquoi il ne reconnaît pas la femme comme un être comparable à l'homme (Lazace-Duthiers, 1925). Comme il écrit dans son conte *L'épingle*: « En elle, le Féminin, l'odieux et affolant Féminin était plus puissant qu'en aucune autre femme. Elle en était chargée, surchargée comme d'un fluide grisant et vénéneux. » ¹⁷. Nous pouvons trouver plusieurs descriptions comme celle que nous venons de mentionner. Maupassant écrit sur les femmes toute sa vie, mais il se focalise

¹⁵Lazace-Duthiers, 1925, p. 58.

¹⁶Ibidem, p. 59-60.

¹⁷Maupassant, 1988, p. 144.

sur elles surtout dans la deuxième moitié de sa vie et sur la fin.

2.2.3 Les thèmes principaux

Guy de Maupassant s'inspire toujours de ses expériences personnelles ou par des expériences auxquelles il a assisté. Comme nous pouvons le voir dans son œuvre, il n'y a que quelques lieux où il situe le récit. C'est toujours en Normandie, ou à Paris, ou parfois un autre lieu (conditionné par sa visite). Cette connaissance lui permet de reproduire la réalité d'une façon fidèle. Pourtant, il invente des noms imaginaires de villes ou de village et il y a une certaine analogie à la toponymie réelle (Leclerc, 2011).

Nous avons déjà mentionné les thèmes dans le chapitre 2.1.2. Donc c'est principalement la Normandie, la guerre, la bureaucratie, le voyage, l'inégalité sociale, et ce qui nous intéresse le plus : le fantastique, la peur et la folie.

3 La folie et ses étapes

Qu'est-ce que la folie ? C'est un terme difficile à définir car chaque personne peut le percevoir différemment. En général, on peut la définir comme un dérèglement mental ou une démence. Dans l'histoire, la folie était vue soit comme manifestation du diable, soit comme le souci du conflit religion - médecine mentale. Dès le XIXème siècle la folie est vue comme une maladie mentale que l'on peut étudier et peut-être guérir.

Dans ce chapitre nous voudrions nous concentrer sur la folie du point de vue médical. Cela veut dire que nous présentons la folie, le développement de la folie et différents types de folie définis par les psychologues. Ensuite, nous aborderons les troubles mentaux de Maupassant qui seront plus développés dans le chapitre suivant.

3.1 La folie de point de vue médical

La psychologie et la psychiatrie sont des domaines médicaux assez récents. Elles sont créées comme des domaines indépendants au XIXème siècle. La définition de la psychologie dans les encyclopédies est la suivante : « C'est une discipline qui vise la connaissance des activités mentales et des comportements en fonction des conditions de l'environnement. »¹⁸. On sait que cela n'est pas si simple, mais pour notre mémoire la définition est suffisante. Le fondateur de cette discipline s'appelle Wilhelm Wundt. Il établit le premier laboratoire de psychologie expérimentale et il se concentre sur l'introspection (*Éléments de psychologie physiologique*).

Quant à la psychiatrie, elle est définie comme une : « Discipline médicale consacrée à l'étude et au traitement des maladies mentales. »¹⁹. Philippe Pinel est considéré comme le vrai fondateur de psychiatrie avec ses livres : la Nosographie philosophique de 1798, et le Traité médico-philosophique de l'aliénation mentale ou de la manie de 1801.

La psychopathologie se développe à partir de ces deux domaines. La psychopathologie examine les troubles mentaux. Elle se concentre sur les facteurs causant les troubles mentaux, ce sont les facteurs organiques (héréditaire, lésion, etc.) et

¹⁸Encyclopédie Larousse.

¹⁹Ibidem.

celle de psychogenèse (causé par un état émotionnel, affectif ou institutionnel). Le fondateur de psychopathologie est Théodule Ribot qui a écrit : *Les maladies de la mémoire* (1881), *Les maladies de la volonté* (1883), *Les maladies de la personnalité* (1885) et *La psychologie des sentiments* (1896) (Thuilleaux, 1973).

Ces trois domaines apportent un nouveau point de vue sur les maladies mentales nommées la folie. Dans les sous-chapitres suivants nous présenterons les différentes formes de folie étant identifiées par les psychologues, psychiatres et psychopathologues.

3.1.1 La schizophrénie et autres types de maladies mentales

La schizophrénie est la maladie mentale la plus fréquente et elle se manifeste par plusieurs "symptômes". Elle est liée aux mots "névrose" et "psychose" qui deviennent assez courant. Le névrosé est anxieux, hésitant, déprimé, torturé et il doute tout le temps. Il a du mal à s'adapter aux situations nouvelles dans sa vie et cela le rend dépendant de quelqu'un d'autre. Au contraire, la psychose se caractérise par la souffrance et une mauvaise reconnaissance de la réalité (Olié, Spadone, 1993).

Olié et Spadone distinguent deux catégories de manifestations des états psychotiques : le délire et le déficit. Le délire se définit comme une conviction d'une autre réalité ; en revanche le déficit se définit par la perte de la capacité à réagir.

Au début de XX^{ème} siècle, les psychiatres découvrent plusieurs types de troubles mentaux. Par exemple la psychose maniaco-dépressive se manifestant par l'alternance de phases euphorique (maniaques) et de périodes dépressives ou mélancoliques. Entre ces deux périodes le maniaco-dépressif peut vivre normalement.

Le terme "schizophrénie" est proposé par un psychiatre zurichois, Eugen Bleuler, en 1911. Il la caractérise comme « la perte de l'unité psychique, qui peut aboutir à l'incohérence de la vie mentale et du comportement. »²⁰. Bleuler admet l'existence de plusieurs formes de schizophrénie. La schizophrénie la plus fréquente est caractérisée par des troubles psychotiques chroniques. Les symptômes peuvent être transitoires (psychose délirante et hallucinatoire) ou chronique (psychose hallucinatoire chronique, peut être spontanée ou démarrée par l'alcool).

²⁰Olié, Spadone, 1993, p. 25.

Olié et Spadone définissent quatre descriptions de la schizophrénie : trouble des associations d'idées, ambivalence, autisme et trouble des affects. Quant au trouble des associations d'idée, l'affecté a des problèmes pour communiquer parce qu'il n'arrive pas à associer ses phrases et donc son discours est incohérent. Il y a aussi certaine dissociation entre la pensée et l'émotion. Le deuxième symptôme est l'ambivalence qui indique que le malade n'est pas capable de choisir et d'exprimer une seule idée ou réaction à un moment donné. L'ambivalence paralyse le patient dans sa vie sur le plan intellectuel, social et aussi sentimental. En ce qui concerne l'autisme, ce type de maladie signifie l'incapacité à parler avec les autres êtres. Et cette incapacité rend le sujet dans un monde intérieur qui ne connaît que lui-même. Les autistes répètent les mêmes choses et gestes, car ils ne savent pas comment réagir face aux changements. Le dernier symptôme est le trouble des affects. C'est le symptôme le plus présent dans les contes de Maupassant. Il y a plusieurs types de manifestation. Cela peut être l'angoisse physique ou psychique. Elle peut mener jusqu'à une tentative de suicide inattendue, ou à un acte agressif. L'état final est souvent le délire quand le patient croit d'être dans une autre réalité. Les auteurs mentionnent l'érotomanie, la jalousie et la persécutions comme exemples les plus caractéristiques du délire. L'érotomanie survient plus souvent chez les femmes qui ont besoin d'être aimées. Par contre la jalousie est caractéristique pour les hommes et elle peut être renforcée par l'alcool. En effet, la persécution est le plus fréquent parmi les types du délire. Elle peut frapper la vie dans toutes ses sphères ou bien elle ne peut affecter qu'une seule situation de la vie, par exemple familiale ou professionnelle. Le patient souffre des sentiments d'hostilité de l'ambivalence, de la peur incessante. Ces soucis peuvent mener jusqu'à une agression contre la personne considérée comme le persécuteur. De plus, il existe d'autres symptômes de la folie comme l'hallucination visuelle ou auditive. Tous ces cas sont caractérisés par divers changements du comportement.

Il existe deux principales formes de la maladie. Olié et Spadone font référence à Kraepelin et à Bleuler. Il y a la forme déficitaire qui se caractérise par « des attitudes de retrait, l'inaffectivité, la perte de l'élan vital ou athymhormie, l'apragmatisme et la difficulté de prendre des initiatives, la réduction des activités et de la communication avec l'entourage »²¹. L'autre forme s'appelle productive et elle se manifeste par « des hallucinations, associées à des thèmes délirants divers : persécutifs, mystiques,

²¹Olié,Spadone, 1993, p. 44.

cosmiques. Cela correspond notamment à la schizophrénie paranoïde, caractérisée par un délire à la fois riche et flou »²².

3.2 La folie et Guy de Maupassant

Les troubles mentaux sont présents dans la famille de Guy de Maupassant, c'est sa mère qui en souffre. Donc nous pouvons supposer que Maupassant peut être aussi frappé par la maladie mentale. Cela commence par son pessimisme et par ses migraines. Il souffert toute sa vie de cette névralgie étant parfois si forte qu'elle le rend fou (Lazace-Duthiers, 1925). Depuis sa jeunesse nous pouvons observer le thème de la folie et de son analyse psychologique dans son œuvre. Maupassant est toujours intéressé par l'état psychique de l'être humain. Mais la vraie folie n'arrive qu'à la fin de sa vie.

Nous avons déjà mentionné que Maupassant souffrait de syphilis. Et à cette époque-là, il n'y a pas encore de médicament. Dernier état de syphilis est caractérisé par des changements physiques mais aussi psychiques – le plus souvent une sorte de folie (hallucinations).

Maupassant est malade toute sa vie. Il est soigné par plusieurs médicaments, et un des médicaments contre la migraine est l'éther. La combinaison entre la migraine et l'éther le rend dans un état de griserie renforçant la folie. Néanmoins, Maupassant trouve l'éther comme un moyen d'inspiration littéraire. Comme dit Schmidt : « Par l'éther, Maupassant passe à l'état d'égrégore, d'initié par destination naturelle. Les quelques notions d'occultisme trivial dont il dispose l'engagent, lui qui se flatte de tout entendre, à des enquêtes métapsychique qu'il mène sans aucune méthode. Persuadé qu'il peut utiliser ses facultés innées d'intuition, que la drogue subtilise, pour détecter derrière le décor des choses quotidiennes quelques réalités dérobées, et sans doute interdites. »²³.

Maupassant était toujours attiré et fasciné par l'analyse de la psychologie humaine. C'est pourquoi il se concentre sur cette problématique, spécialement durant la deuxième partie de sa vie créative. Il est fasciné par la peur et la solitude et il les reflète dans ses œuvres. Il place des personnages dans les situations exacerbées pour découvrir comment ceux-ci vont se comporter.

²²Ibidem, p. 133–134.

²³Schmidt, 1962, p. 45.

4 La folie et ses différents types dans les contes de Maupassant

On dit que Maupassant est un prédécesseur de la psychologie moderne. S'il avait vécu un peu plus tard, il aurait pu discuter de ses idées avec Sigmund Freud. Citons Rottanger qui écrit de la souffrance de Maupassant comme écrivain : « Après chaque joie, chaque sanglot il s'analyse. L'observation, la littérature au lieu d'émousser sa sensibilité l'ont étendue, développée, aussi ne peut-il plus jouir simplement de la vie, ni surtout adopter la belle indifférence du sage. Il exerce toujours son esprit critique dans le même sens, jamais pour confirmer une espérance, toujours pour la détruire. Maupassant n'a pas été le cynique qu'il voulait paraître, simplement quand son vieux cœur s'émoussait et fait mal, il ne le dit pas, ne le montre pas. »²⁴.

Donc, l'écrivain s'analyse lui-même ainsi que tout son entourage. C'est pourquoi dans ses contes ou romans, il essaie de mettre en scène des personnages de psychologie compliquée. Par ces analyses, il veut s'approcher de la compréhension de la vie intérieure de chaque individu. Car il est fasciné par les déviations sociales et psychologiques, il s'intéresse plutôt aux personnages dans des situations difficiles. Il analyse par exemple les personnages de la basse couche sociale, les alcooliques, mais aussi les bourgeois qui ont vécu une expérience terrible.

Dans l'œuvre de Maupassant, on n'y trouve pas les histoires morales. Il ne veut pas moraliser, il veut reproduire la réalité. C'est pourquoi la morale, pour lui, n'est pas importante. C'est une illusion et selon lui, elle ne porte que malheur. En plus, il méprise les hommes. Il ne s'intéresse pas aux problèmes du monde. La seule pitié qu'on peut trouver dans son œuvre est celle de l'apitoiement pour l'humanité souffrante. Il y a toujours la peur, l'angoisse, le néant, mais on n'y trouve jamais le merveilleux (Rottanger, 1969).

²⁴Rottanger, 1969, p. 35

4.1 La folie dans l'œuvre de Maupassant

Il y a beaucoup de raisons qui peuvent démarrer la folie chez un être humain. Nous allons présenter l'analyse de Charlotte Schapira qui a étudié la folie comme un thème et outil narratif dans les contes de Maupassant. Nous allons, néanmoins, adapter ses connaissances et ajouter nos connaissances. Schapira divise quatre traits spécifiques que Maupassant prête à folie :

- **halluciné raisonnant** consistant à sentir, voir et entendre des choses qui échappent au reste des hommes, mais que certains témoins arrivent parfois à saisir pour un court moment.
- **la description de l'halluciné raisonnant** – Les fous de Maupassant sont, en moyenne, plus intelligents, plus intellectuels et plus sensibles que ses autres personnages; ils gardent toutes leurs facultés, sont doués d'une excellente mémoire et révèlent de remarquables dons pour le raisonnement. Ils restent même assez lucides pour juger leur situation aberrante et se déclarer eux-mêmes fous. Ces supposés malades restent toutefois capables de mesurer la distance entre ce que perçoivent les autres et ce qu'eux-mêmes sont destinés à éprouver: leur tragédie, selon eux, provient du seul fait que leur organisme est un instrument plus sensible et plus perfectionné que celui des autres humains. En eux, un monstre se greffe sur tains côté parfaitement normal qui le refuse et l'abhorre. Donc, si par certains côtés ces personnages nous paraissent bizarres et répugnants, une autre partie de leur personnalité nous est, au contraire, connue et parfaitement compréhensible. Après tout, leur comportement n'a rien de démentiel ni d'agressif, au point même qu'il faut les croire sur parole quand ils se disent fous.
- **la maladie** – Cette folie est d'ailleurs une maladie contagieuse. Elle se communique à ceux qui approchent de trop près le malade ou l'objet de sa manie.
- **les critères diagnostiques** – Aussi bizarre que cela puisse paraître au premier abord, les critères diagnostiques de cette folie consistent en quelques constantes d'ordre *narratif* et non d'ordre *symptomatique*. Ce n'est pas à l'obstination de croire à l'impossible que l'on diagnostique ici la démence, mais à ces trois invariants conjoints: le fait même de la confession, son lieu et la reconnaissance,

par le narrateur, de sa propre maladie. Un des traits pertinents qui permet de distinguer le malade de l'être normal est le besoin de se confesser pour l'un, ou, au contraire, la capacité de se contenir, pour l'autre. Tout se passe comme si l'homme était maître de sa raison et que lui seul était capable, à son gré, d'empêcher la maladie, ou au contraire, de s'y abandonner. En tout cas, dans ces récits le patient est indiscutablement le seul à pouvoir diagnostiquer sa propre folie. L'"halluciné raisonnant" est par conséquent un homme lucide qui, de manière très cohérente, explique l'existence, connue de lui seul, d'un être, d'une chose ou d'un phénomène irrationnels. Pourtant, ces gens qui dissertent si bien sur leur propre état se trompent tous sur un point: le raisonnement de l'"halluciné" ne coïncide pas totalement avec celui du sujet normal. La différence est infime et pourtant décisive. ils ne sont pas capables de la percevoir et il n'est pas sûr que Maupassant lui-même en ait été conscient: il s'agit de l'importance, sans cesse soulignée dans les récits, du fait *d'avoir vu*. Ce fait, qui, comme le toucher, représente pour l'homme "normal" la preuve suprême de la réalité, devient pour ces personnages, la preuve de leur folie.²⁵

4.2 L'analyse thématique de la folie

Nous sommes d'accord avec ce classement, mais pour respecter notre objectif, il faut l'adapter et compléter par les traits que nous avons trouvés.

Dans les contes choisis, nous trouvons plusieurs types de la folie. Il y a la folie grave, probablement de nature organique, la folie délirante, obsessionnelle et la folie provoquée par une émotion très forte. Les initiateurs sont en général de nature émotionnelle et la folie démarre par une réaction à une émotion. Ce sont les émotions comme la peur, l'amour, l'esprit de vengeance, les remords etc.

Nous allons analyser les contes choisis selon le type similaire de la folie trouvée et nous allons désigner nos affirmations par les démonstrations des contes.

²⁵Schapira, 1990 p. 37–41.

4.2.1 L'amour parental obsessionnel

Maupassant ne fait pas de grande différence entre les personnages fous et non fous. Citons Schapira qui écrit: « En effet, chez Maupassant, fous et non fous traversent souvent les mêmes aventures aberrantes, éprouvent les mêmes sentiments, et tiennent des propos identiques. »²⁶. Mais la différence se trouve dans la réaction des personnages sur les expériences vécues. Nous allons travailler sur trois contes décrivant l'amour parental de façon obsessionnelle, c'est-à-dire que les pères sont très attachés à leurs fils et ils commencent à devenir fous quand ils sont séparés d'eux.

Prenons deux contes qui ont la même base – ce sont : *Le petit* (CJN) et *Monsieur Parent* (MP). Dans les deux contes, le personnage fou est représenté par un homme soi-disant le père. Dans *Le petit* c'est monsieur Lemonnier qui est veuf et il se remarie avec une femme pauvre. Quelque temps après, elle accouche d'un garçon nommé Jean. Monsieur Lemonnier adore son fils, il le gâte et il ne s'intéresse qu'à lui. Il ne sait pas que sa femme l'avait trompé avec monsieur Duretour. C'est la vieille bonne Céleste qui dit la vérité à monsieur Lemonnier ; sa femme s'est mariée seulement pour l'argent, elle aimait monsieur Duretour et Jean n'est pas son fils. Tout commence pendant le dîner au moment où Jean ne veut pas manger la soupe et Céleste le force à la manger. Nous pouvons observer la première trace de la folie dans cet extrait :

« Le père demeura d'abord tellement surpris qu'il ne faisait plus un mouvement. Puis, soudain, il s'élança avec une rage de fou furieux, étreignit sa servante à la gorge et la jeta contre le mur. Il balbutiait : – Dehors !... dehors !... dehors !... brute ! » (*Le petit*, CJN, p. 207) C'est une description de la réaction de monsieur Lemonnier à la façon d'agir de Céleste qui force petit Jean à manger. Céleste réagit à cette agression par la révélation de l'adultère de femme de monsieur Lemonnier. Quand Lemonnier entend tout cela il s'enfuit dans sa chambre où il reste toute la nuit. Au matin, Céleste le trouve mort :

« M. Lemonnier pendait au beau milieu de sa chambre, accroché par le cou à l'anneau du plafond. Il avait la langue tirée affreusement. La savate droite gisait, tombée à terre. La gauche était restée au pied. Une chaise renversée avait roulé jusqu'au lit.

Céleste, éperdue, s'enfuit en hurlant. Tous les voisins accoururent. Le médecin constata que la mort remontait à minuit. Une lettre adressée à M. Duretour fut trouvée

²⁶Schapira, 1990, p. 40.

sur la table du suicidé. Elle ne contenait que cette ligne :

« Je vous laisse et je vous confie le petit. »

(*Le petit*, CJK, p. 211-212)

La folie n'est pas présente sous forme visible, elle n'est pas décrite, cependant, elle est là. La réaction exagérée de monsieur Lemonnier au constat d'avoir été trahi durant tout son mariage le conduit jusqu'à la décision de se suicider. Nous pouvons l'analyser comme un début de folie. A ce moment là, monsieur Lemonnier est conscient de devenir fou mais il refuse de vivre dans cette douleur toute sa vie, il n'est pas assez fort pour s'acquiescer de cette révélation. Donc il se décide à se donner la mort.

Au contraire, dans le conte *Monsieur Parent*, la description du développement de la folie est très bien travaillée. Le début de l'histoire est le même; Monsieur Parent se marie avec Henriette et ils ont un fils George. Mais Henriette a un amant Paul Limousin. Il y a aussi une bonne s'appelant Julie qui dit la vérité à monsieur Parent. Première trace de la folie est présentée quand M. Parent réfléchit sur la relation entre sa femme et M. Limousin et si son fils ressemble à M. Limousin : « Parent s'affaissa sur un siège et regarda l'enfant d'un œil hébété. Il ne comprenait plus rien ; il ne savait plus rien ; il se sentait étourdi, abruti, fou, comme s'il venait de choir sur la tête ; à peine se souvenait-il des choses horribles que lui avait dites sa bonne. Puis, peu à peu, sa raison, comme une eau troublée, se calma et s'éclaircit ; et l'abominable révélation commença à travailler son cœur. » (*Monsieur Parent*, MP, p. 20-21)

Puis il veut dénier ce que Julie a dit parce qu'il ne veut pas croire que tout son mariage était un mensonge. On y voit le monologue intérieur dans lequel l'auteur développe le cheminement de la pensée d'une personne choquée : « Mais il se rappela brusquement ce qu'avait dit Julie !... Oui, elle avait dit que son enfant était à Limousin... Oh ! cela n'était pas possible, par exemple ! non, il ne pouvait le croire, il n'en pouvait même douter une seconde. C'était là une de ces odieuses infamies qui germent dans les âmes ignobles des servantes ! » (*Monsieur Parent*, MP, p. 22). Ensuite, l'idée de l'adultère de sa femme et de George comme fils de Limousin s'installe dans sa pensée et le tourmente. Maupassant bien reproduit le développement d'une émotion jusqu'à la folie :

« Sa pensée s'égarait comme lorsqu'on devient fou ; et le visage de son enfant se

transformait sous son regard, prenait des aspects bizarres, des ressemblances invraisemblables. (...) « Oui... nous avons le même nez... le même nez... peut-être... ce n'est pas sûr... et le même regard... Mais non, il a les yeux bleus... Alors... oh ! mon Dieu !... mon Dieu !... mon Dieu !... je deviens fou !... Je ne veux plus voir... je deviens fou !... »

(*Monsieur Parent*, MP, p. 24)

Néanmoins sa réaction est bien différente de celle de monsieur Lemonnier. Quand sa femme rentre à la maison avec M. Limousin, il reste calme et il ne manifeste pas ce qu'il sait. Il simule son départ et il prend les amants sur le fait. Il réagit par l'agression : « Il les regardait, l'un après l'autre, d'un rapide mouvement de l'œil, sans remuer la tête. Il semblait fou ; puis, sans dire un mot, il se rua sur Limousin, le prit à pleins bras comme pour l'étouffer, le culbuta jusque dans l'angle du salon d'un élan si impétueux, que l'autre, perdant pied, battant l'air de ses mains, alla heurter brutalement son crâne contre la muraille. » (*Monsieur Parent*, MP, p. 47)

Puis il chasse les deux de sa maison, mais Henriette prend petit George avec eux. Donc M. Parent reste tout seul dans sa demeure. Les premières semaines il profite de la liberté. Après quelques semaines, néanmoins, son fils commence à lui manquer. Parfois il a l'impression d'entendre George dans sa chambre donc il souffre d'hallucination auditive, mais pas seulement : « Ce n'était point seulement une obsession morale, mais aussi, et plus encore, une obsession physique, un besoin sensuel, nerveux de l'embrasser, de le tenir, de le manier, de l'asseoir sur ses genoux, de le faire sauter et culbuter dans ses mains. Il s'exaspérait au souvenir enfiévrant des caresses passées. Il sentait les petits bras serrant son cou, la petite bouche posant un gros baiser sur sa barbe, les petits cheveux chatouillant sa joue. » (*Monsieur Parent*, MP, p. 53)

L'idée de savoir George avec Limousin le dévore et elle est encore plus présente pendant la nuit quand tout est silencieux et qu'il n'y a aucune distraction. C'est pendant la nuit quand il ne peut pas fuir de sa pensée. C'est pourquoi il cherche les lieux où se trouve beaucoup de gens pour ne pas être seul. Il s'habitue à être seul la journée mais pas la nuit. En conséquent il abandonne sa maison et déménage à l'hôtel parce qu'il peut entendre et sentir les gens autour de lui.

Cinq ans après, il rencontre sa femme Henriette avec M. Limousin et George. Sa

blesse émotionnelle est ouverte de nouveau. C'est une expérience terrible pour lui parce que personne ne le reconnaît et il est tourmenté de nouveau par une autre hallucination :

« Le petit Georges, son petit Georges, celui qu'il avait tant aimé et tant embrassé jadis, disparaissait dans un passé lointain et fini, et il en voyait un nouveau, comme un frère du premier, un garçonnet aux mollets nus, qui ne le connaissait pas, celui-là ! Il souffrait affreusement de cette pensée. L'amour du petit était mort ; aucun lien n'existait plus entre eux ; l'enfant n'aurait pas tendu les bras en le voyant. Il l'avait même regardé d'un œil méchant. »

(*Monsieur Parent*, MP, p. 65)

Puis, peu à peu, il se calme encore ; ses tortures mentales s'affaiblissent et il commence à vivre comme avant cette rencontre horrible. Un jour, quelques années après, il décide d'aller déjeuner à la campagne. Il prend le train pour y aller et déjeune dans un restaurant agréable. Et c'est dans ce restaurant qu'il subit un assaut final pour son cœur et sa pensée déchirés. Il rencontre les trois personnes qui l'ont abandonnées. Cette fois M. Parent leur avoue son identité. C'est la dernière étape de sa folie. Il révèle un secret devant George, qu'il est peut-être son père, mais il le fait de la façon d'un fou. Il n'est pas capable d'agir avec la tête claire parce qu'il est trop touché par cette situation bizarre :

« Et il (Parent)²⁷ s'en alla en gesticulant, continuant à parler seul, sous les grands arbres, dans l'air vide et frais, plein d'odeurs de sèves. Il ne se retourna point pour les voir. Il allait devant lui, marchant sous une poussée de fureur, sous un souffle d'exaltation, l'esprit emporté par son idée fixe. »

(*Monsieur Parent*, MP, p. 86)

Pour illustrer cet extrait, citons Jean Marc Artola: « Parler tout seul » est souvent interprété comme un signe de folie. »²⁸ . Maupassant finit ce conte par la phrase: « Pour la première fois de sa vie il se grisa tout à fait, ce soir-là, et on dut le rapporter

²⁷Note de l'auteur.

²⁸Artola, 1987, p. 258.

chez lui. »²⁹ . On ne sait pas comment M. Parent a vécu après, s'il est devenu complètement fou ou s'il a continué à vivre normalement. Mais comme dit Schapira: « Maupassant, comme on sait, écrit pour poser des questions, non pour donner des réponses. »³⁰ donc c'est à nous de deviner ce qu'il aurait pu se passer.

Dernier conte où nous pouvons aussi trouver le trait de l'amour parental étant à la limite de la folie, c'est celui du recueil CJN – *Le père*. L'amour parental, cependant, est un peu différent des deux précédents, la folie n'est pas présentée au sens propre comme avant. Dans ce conte nous pouvons observer différents sentiments du héros. Le premier sentiment est l'amour – François Tessier tombe amoureux de Louise. La deuxième émotion est la peur – quand François apprend que Louise est enceinte, il a peur de l'inconnu et de la responsabilité, donc il se comporte comme un lâche et il s'enfuit. Après dix ans il rencontre Louise avec un petit garçon et c'est la troisième émotion – l'amour parental : « Mais soudain François Tessier frissonna. Une femme passait, tenant par la main deux enfants : un petit garçon d'environ dix ans, et une petite fille de quatre ans. C'était elle.

Il fit encore une centaine de pas, puis s'affaissa sur une chaise, suffoqué par l'émotion. Elle ne l'avait pas reconnu. Alors il revint, cherchant à la voir encore. » (*Le père*, CJN, p. 42-43)

A ce moment là, François prend conscience d'être père et il commence à avoir des remords, donc « Il n'en dort pas la nuit suivante. L'idée de l'enfant surtout le harcelait. »³¹. Maupassant met toujours l'accent sur la description psychologique du héros. L'idée d'avoir un fils, d'être père et de ne pas pouvoir lui parler ou l'embrasser le tourmente : « Il souffrait affreusement dans son isolement misérable de vieux garçon sans affections ; il souffrait une torture atroce, déchiré par une tendresse paternelle faite de remords, d'envie, de jalousie, et de ce besoin d'aimer ses petits que la nature a mis aux entrailles des êtres. » (*Le père*, CJN, p. 44)

Ce délire qui fait souffrir culmine quand il contacte le mari de Louise, monsieur Flamel, pour lui demander de voir son fils. Monsieur Flamel invite François chez lui et il lui permet d'embrasser petit Louis. François peut finalement accomplir son désir torturant ce qui le satisfait :

²⁹MP, p. 87.

³⁰Schapira, 1990, p. 42.

³¹Maupassant, CJN, p. 43.

« Alors François, saisissant le petit dans ses bras, se mit à l’embrasser follement à travers tout son visage, sur les yeux, sur les joues, sur la bouche, sur les cheveux. Le gamin, effaré par cette grêle de baisers, cherchait à les éviter, détournait la tête, écartait de ses petites mains les lèvres goulues de cet homme.

Mais François Tessier, brusquement, le remit à terre. Il cria :

– Adieu ! adieu !

Et il s’enfuit comme un voleur. »

(*Le père*, CJN, p. 48-49)

En résumant, nous pouvons dire que l’amour parental obsessionnel est présenté dans ces trois contes. Dans deux contes (*Le Petit et Monsieur Parent*), on suppose que la folie aurait pu évoluer de la même façon si M. Lemonnier ne s’était pas suicidé. En revanche, dans le troisième conte, la folie commence au moment de la rencontre de François avec son fils. Nous pouvons dire que ce n’était pas l’amour parental au vrai sens mais plutôt une obsession causée par les remords.

4.2.2 Le délire et l’obsession amoureuse

Un autre type de folie que nous trouvons dans plusieurs contes est lié au type précédent, c’est aussi associé à l’amour. Ici nous parlons du délire et de l’obsession amoureuse. Les héros sont obsédés par une femme / un homme ou plutôt par l’idée de la / le posséder. Nous pouvons y classer les contes suivants : *L’épingle*, *L’Inconnue*, *A vendre* (MP), *La confession* (CJN), *La chevelure* (TO). Ces cinq contes, nous les divisons encore en deux groupes. Dans le premier groupe, il y a *L’épingle*, *L’Inconnue* et *La confession*, dans le deuxième groupe, il y a *A vendre* et *La chevelure*.

Dans *L’épingle*, *L’Inconnue* et *La confession* nous observons à la base la même histoire et les mêmes sentiments du héros. L’histoire de *L’épingle* se passe dans un pays exotique où un parisien rencontre un autre parisien qui y vit. Il lui parle des gens de Paris et il découvre que ce pauvre homme économise de l’argent pour retourner à Paris, y vivre un an, avec son amour Jeanne de Limours, avec laquelle il avait déjà vécu. Il est possédé par elle, néanmoins elle ne l’aime pas. Elle n’aime personne à l’exception d’elle-même. Ces sentiments pour elle se mêlent en lui. Il l’adore mais en même temps

il la déteste parce qu'elle le provoque sans cesse. Elle est une des femmes qui savent qu'elles peuvent faire tout ce qu'elles veulent et que tout leur sera pardonné :

« Il murmura : « Je l'aime » comme s'il eût dit : « Je vais mourir. » Puis, brusquement : – Ah ! pendant trois ans ce fut une existence effroyable et délicieuse que la nôtre. J'ai failli la tuer cinq ou six fois ; elle a tenté de me crever les yeux avec cette épingle que vous venez de voir. Tenez, regardez ce petit point blanc sous mon œil gauche. Nous nous aimions ! Comment pourrais-je expliquer cette passion-là ? Vous ne la comprendriez point. »

(*L'épingle*, MP, p. 199)

Il la décrit comme une déesse. Il parle de son apparence parfaite. Il l'adore infiniment. Il l'aime tant qu'il lui pardonne même la tromperie. Elle manipule tout le monde qui l'entoure et elle profite de l'amour. Elle ne souffre jamais car elle sait que l'amour vous fait esclave, et l'amour unilatéral encore plus :

« Vous la connaissez ? Elle a en elle quelque chose d'irrésistible ! Quoi ? Je ne sais pas. (...) Pendant trois ans, je n'ai vu qu'elle sur la terre ! Comme j'ai souffert ! Car elle me trompait avec tout le monde ! Pourquoi ? Pour rien, pour tromper. Et quand je l'avais appris, quand je la traitais de fille et de gueuse, elle avouait tranquillement : « Est-ce que nous sommes mariés ? » disait-elle. »

(*L'épingle*, MP, p. 201)

Puis quand il part, il comprend comment Manon voit sa vie, « C'est Manon qui ne pourrait pas aimer sans tromper, Manon pour qui l'amour, le plaisir et l'argent ne font qu'un. » (*L'épingle*, MP, p. 201). Même s'il le sait, il veut toujours vivre avec elle. Il veut économiser un million de francs et vivre une année avec elle. Et après ? « Ensuite je ne sais pas. Ce sera fini ! Je lui demanderai peut-être de me prendre comme valet de chambre. » (*L'épingle*, MP, p. 203). Il est dévoué à elle et il ne peut pas imaginer sa vie sans elle. L'épingle est pour lui un souvenir d'un « amour atroce ». Grâce à ce souvenir, son hantise subsiste la distance et le temps (Martin, 1988).

Dans *L'Inconnue* le héros Roger des Annettes vit à Paris où il rencontre une femme mystérieuse d'apparence juive. C'est le coup de foudre pour lui. Il la rencontre plusieurs fois mais il a peur de lui parler. A la troisième fois il se présente à elle. Elle ne lui dit pas

son nom mais promet de lui rendre visite. Ils ont passé une nuit ensemble. Dès-là il est encore plus obsédé par elle, même s'il ne sait rien d'elle.

« Je ne puis plus voir une femme sans penser à elle. Toutes les autres me répugnent, me dégoûtent, à moins qu'elles ne lui ressemblent. Je ne puis poser un baiser sur une joue sans voir sa joue à elle à côté de celle que j'embrasse, et sans souffrir affreusement du désir inapaisé qui me torture.

Elle assiste à tous mes rendez-vous, à toutes mes caresses qu'elle me gâte, qu'elle me rend odieuses. Elle est toujours là, habillée ou nue, comme ma vraie maîtresse ; elle est là, tout près de l'autre, debout ou couchée, visible mais insaisissable. Et je crois maintenant que c'était bien une femme ensorcelée, qui portait entre ses épaules un talisman mystérieux. »

(*L'Inconnue*, MP, p. 129)

Il est hanté par ce fantôme d'une femme mystérieuse qui a complètement changé sa vie. Il n'est pas fou au sens vrai, mais sa pensée n'est plus libre. Elle est obsédée par la femme mystérieuse et il n'y a plus de place pour d'autres pensées. Nous pouvons y voir une certaine ressemblance entre *L'épingle* et *L'Inconnue*. Les deux héros sont obsédés plutôt par une image idéalisée de la femme qui est en réalité méchante, égoïste, calculatrice et intrigante. Cependant, ils ne peuvent pas faire autrement. Ils sont attachés à elles pour toute la vie.

Le conte *La confession* est un peu différent des deux précédents. Une grande différence est celle du héros féminin. Cette histoire parle de deux sœurs qui vivent célibataires toute leur vie parce que le fiancé de Suzanne (l'ainée) est décédé. Donc Suzanne a décidé de rester seule jusqu'à sa mort et sa sœur Margueritte a promis de rester célibataire avec elle. Avant la mort de Margueritte, Suzanne découvre que Margueritte a vécu toute sa vie avec un grand fardeau sur son cœur. Margueritte révèle ce qu'elle avait fait. Elle était jalouse parce qu'elle aimait Henry (fiancé de Suzanne). Elle ne savait quoi faire pour empêcher le mariage. Elle décrit son désespoir et elle parle de la folie aussi : « Je devenais folle. Je me disais : Il n'épousera pas Suzanne, non, je ne veux pas !... C'est moi qu'il épousera, quand je serai grande. Jamais je n'en trouverai un que j'aime autant... (...) « Je me suis dit : Il n'épousera pas Suzanne, jamais ! Il n'épousera personne. Je serais trop malheureuse... Et tout d'un coup je me suis mise à le haïr affreusement. » (*La confession*, CJN, p. 283)

Enfin, Margueritte aimait tellement Henry qu'elle ne pourrait pas supporter de le voir avec quelqu'un d'autre, spécialement avec sa sœur, donc, elle a décidé de le tuer. Elle l'a empoisonné. A partir de ce moment, elle souffrait chaque jour parce qu'elle ne pouvait dire à personne ce qu'elle avait fait. Quand elle confesse cet acte affreux, sa morale est déchirée complètement, on voit comment elle souffre : « Quel supplice !... C'est fait... Ne dis rien... Maintenant, j'ai peur... j'ai peur... oh ! j'ai peur ! Si j'allais le revoir, tout à l'heure, quand je serai morte... Le revoir... y songes-tu ?... La première !... Je n'oserai pas... Il le faut... Je vais mourir... Je veux que tu me pardonnes. Je le veux... Je ne peux pas m'en aller sans cela devant lui. Oh ! dites-lui de me pardonner, monsieur le curé, dites-lui... je vous en prie. Je ne peux mourir sans ça... » (*La confession*, CJN, p. 285). Remarquons comment l'auteur exprime la pensée déchirée de la femme. Il utilise beaucoup de points de suspension, les questions et les phrases exclamatives. Cela lui permet de très bien reproduire la peur et les remords de l'héroïne.

Il est donc possible qu'elle ait perdu la raison à cause de l'amour, de la jalousie, de l'égoïsme. Margueritte est marquée par ce fait et il se répercute dans sa vie. Elle vieillit plus vite, elle a toujours le visage triste, elle semble « atteinte d'un mal inconnu qui la rongait ». Ces symptômes sont décrits aussi par les psychiatres: « (...) l'angoisse du psychotique est d'une autre dimension par son intensité, sa capacité à déborder les forces vitales de l'individu. L'angoisse psychotique peut certes se travestir derrière des manifestations névrotiques, mais ce travestissement est trop imparfait pour faire longtemps illusion. Le fondement de l'angoisse psychotique est une indicible sensation de néantisation mentale et physique. »³². Cette citation témoigne de la relation entre l'état psychique d'un individu et son état physique. Il est presque incroyable comment un fait peut changer notre raisonnement, puis notre comportement et finalement notre apparence physique.

Passons au deuxième groupe de contes avec les traces de l'obsession amoureuse. Les contes *A vendre* et *La chevelure* comprennent un type de folie plus visible. C'est causé par l'ignorance des héros qui n'admettent pas être fous. Dans le conte *A vendre*, le héros va en Bretagne où il trouve une maison à vendre. Dans cette maison il voit le dessin d'une femme et il tombe amoureux d'elle. C'est un rêveur, on pourrait dire qu'il souffre du délire parce qu'il dénie la réalité et il crée sa propre réalité :

³²Olié et Spandone, 1993, p. 151.

« Je pensais à elle ! Et, tout à coup, il me sembla que je n'avais qu'à repartir pour la trouver, qu'elle avait dû revenir dans le pays, ce printemps, pour voir la maison, sa gentille maison, qu'elle aurait tant aimée, sans lui. »

(*A vendre*, MP, p. 116)

Quand il trouve que cette femme est libre, il se met l'idée de vivre avec elle dans la tête. C'est vraiment fou car il ne la connaît pas et il ne sait pas où elle est. Il est cependant parfaitement heureux parce qu'il s'imagine la rencontrer et vivre avec elle dans cette maison merveilleuse. A ce moment, il s'attache à cette idée folle et toute sa vie dépend de cela. Illustrons cette joie folle par les dernières phrases du conte :

« J'allais, j'allais éperdu de bonheur, enivré d'espoir. J'allais, sûr de la rencontrer bientôt et de la ramener pour habiter à notre tour dans la jolie maison. À vendre. Comme elle s'y plairait, cette fois ! » (*A vendre*, MP, p. 117)

La folie est encore plus présente dans le conte *La chevelure* où figure un homme « rongé par sa pensée ». Maupassant même le classifie comme un homme « atteint de folie érotique et macabre », avoisinant la nécrophilie. Le héros est décrit comme un pauvre homme aux cheveux blancs, il est maigre et dans ses yeux la folie se reflète. L'auteur décrit aussi son état psychique et il le fait par les métaphores et des exclamations effrayées :

« Sa Folie, son idée était là, dans cette tête, obstinée, harcelante, dévorante. Elle mangeait le corps peu à peu. Elle, l'Invisible, l'Impalpable, l'Insaisissable, l'Immatérielle Idée minait la chair, buvait le sang, éteignait la vie.

Quel mystère que cet homme tué par un Songe ! Il faisait peine, peur et pitié, ce Possédé ! Quel rêve étrange, épouvantable et mortel habitait dans ce front, qu'il plissait de rides profondes, sans cesse remuantes ? »

(*La chevelure*, TO, p. 105)

Nous observons que Maupassant accentue les mots exprimant la folie par une lettre majuscule, il utilise aussi l'énumération, les phrases exclamatives et les questions rhétoriques pour renforcer la loufoquerie du héros. Cet homme souffre de psychose et puis du délire qui est causé par approfondissement de la psychose. Il voit les femmes dans les objets. Il imagine les femmes qui ont créés ou possédés les objets. Par exemple il compare un meuble à une femme parce qu'il est tenté par ce meuble. Le possédé le

décrit comme quelque chose invincible qui le domine : « Un besoin de possession vous gagne, besoin doux d'abord, comme timide, mais qui s'accroît, devient violent, irrésistible. » (*La chevelure*, TO, p. 108)

Le héros suppose qu'il y a une cachette dans ce meuble. Enfin il la trouve et il y a une « merveilleuse chevelure de femme ». Tout d'abord il réfléchit quelle est l'histoire de cette chevelure. De petit à petit il devient obsédé par la chevelure. Il crée une relation bizarre avec les cheveux coupés :

« (...) j'avais aux mains et au coeur un besoin confus, singulier, continu, sensuel de tremper mes doigts, dans ce ruisseau charmant de cheveux morts.

Puis, quand j'avais fini de la caresser, quand j'avais refermé le meuble, je la sentais là toujours, comme si elle eût été un être vivant, caché, prisonnier ; je la sentais et je la désirais encore ; j'avais de nouveau le besoin impérieux de la reprendre, de la palper, de m'énerver jusqu'au malaise par ce contact froid, glissant, irritant, affolant, délicieux.

(...) J'étais heureux et torturé, comme dans une attente d'amour, comme après les aveux qui précèdent l'étreinte. »

(*La chevelure*, TO, p. 112)

Son obsession continue jusqu'à la personnalisation de la chevelure. La chevelure représente la femme, qui est déjà morte, pour lui. Par cette chevelure elle revient, il la voit, donc entre autres symptômes de la folie, il souffre d'hallucination visuelle. A ce moment, il est complètement fou mais aussi complètement heureux. Seulement quand sa folie devient visible aux yeux du monde, il est enfermé dans un asile de fous :

« Mon bonheur fut si grand, que je ne l'ai pu cacher. J'éprouvais près d'elle un ravissement surhumain, la joie profonde, inexplicable de posséder l'Insaisissable, l'Invisible, la Morte ! Nul amant ne goûta des jouissances plus ardentes, plus terribles !

Je n'ai point su cacher mon bonheur. Je l'aimais si fort que je n'ai plus voulu la quitter. Je l'ai emportée avec moi toujours, partout. (...) Mais on l'a vue... on a deviné... on me l'a prise... Et on m'a jeté dans une prison, comme un malfaiteur. On l'a prise... Oh ! misère !... »

(*La chevelure*, TO, p. 113)

Dernières phrases décrivent le début de sa souffrance causée par la perte de la

chevelure. Il n'est pas triste d'être enfermé, il souffre seulement à cause de l'absence des cheveux aimés. Il y a le même résultat comme dans le conte *La confession* (CJN). Puisqu'il est malheureux, cette détresse psychique se manifeste sur son apparence.

Pour résumer ces cinq contes, nous pouvons dire qu'ils contiennent les traces de la folie de deux types, obsession amoureuse qui se développe au fait désespéré ou qui ruine complètement la vie de celui qui est touché. En revanche, le deuxième type correspond à l'obsession amoureuse aboutant au délire. On peut se poser la question lequel de ces deux types est plus grave. On dirait le deuxième, mais est-ce vrai ? Si on réfléchit, c'est plutôt le premier. Les arguments sont suivants : Les délirants ne sont pas conscients de leur délire, de leur état psychique, ils se voient comme normaux ; d'autre part, les obsédés du premier groupe sont conscients des faits et ils en souffrent toute la vie, car ils savent qu'ils ne peuvent rien faire pour les changer ou réparer.

4.2.3 Les différents types de schizophrénie

Il existe différents types de symptômes de la schizophrénie. Parmi les contes nous avons repéré quatre contes dont un a été déjà analysé dans le chapitre précédent (*La chevelure*). Les trois autres sont : *L'ivrogne* (CJN), *Solitude* et *Un fou* (MP). Nous pouvons y observer quatre différents symptômes de la schizophrénie dont le plus grave est celui d'*Un fou* comme nous indique déjà le nom du conte.

Commençons par le conte *L'ivrogne*. C'est une petite histoire d'un marin s'appelant Jérémie qui aime boire. Après le travail son camarade Mathurin le persuade d'aller dans une auberge. Ils boivent beaucoup et Jérémie rentre chez lui complètement ivre. En étant ivre, il est possible qu'il hallucine car il pense qu'il y a quelqu'un dans sa maison avec sa femme. Il devient jaloux parce qu'il soupçonne sa femme d'avoir un amant. Illustrons son état par un extrait du conte au moment où il rentre ivre chez lui : « Lentement il se mit sur les genoux. Une colère sourde le gagnait, se mêlant à la fermentation des boissons.

Il répéta :

– Dis-mé qui qu' c'était, Mélina, ou j' vas cogner, j'te préviens !

Il était debout maintenant, frémissant d'une colère foudroyante, comme si l'alcool qu'il avait au corps se fût enflammé dans ses veines. » (*L'ivrogne*, CJN, p. 140–141)

Cette description correspond parfaitement à la citation d'Olié et Spadone qui confirment l'influence d'alcool sur le changement de comportement, parfois l'alcool peut démarrer la psychose. Ils disent : « (...) l'usage répété et abusif de l'alcool risque d'induire des troubles du comportement, et même des symptômes psychotiques dont les plus typiques sont des hallucinations ou des convictions délirantes à thèmes de jalousie. Les psychoses chroniques d'origine alcoolique sont d'autant plus graves qu'elles sont associées à une dimension déficitaire aussi bien au niveau intellectuel qu'affectif ou moral. »³³. Jérémie devient furieux quand sa femme ne répond pas mais il est possible qu'elle dort. Il va donc dans sa chambre, hanté par la paranoïa qu'il y a l'amant de sa femme et il fait quelque chose terrible, il bat celui qu'il trouve dans le lit : « Et, levant la chaise qu'il tenait dans sa poigne robuste de matelot, il l'abattit devant lui avec une furie exaspérée. Un cri jaillit de la couche ; un cri éperdu, déchirant. Alors il se mit à frapper comme un batteur dans une grange. Et rien, bientôt, ne remua plus. » (*L'ivrogne*, CJN, p. 141). Puis Jérémie tombe sur le sol d'épuisement physique et alcoolique. Le lendemain on découvre que Jérémie a tué sa propre femme en pensant qu'il frappait son amant. Comme disent Olié et Spadone, l'alcool a un rôle très important dans cet événement psychotique parce qu'il démarre et renforce le délire ou l'hallucination. La consommation longue d'alcool peut approfondir une psychose hallucinatoire chronique et affecter la personnalité et le comportement de l'homme. On ne connaît pas la suite de ce conte, peut-être Jérémie arrête de boire ou bien il boit encore plus pour oublier ce qu'il a causé.

Un autre conte de cette catégorie *Solitude* est assez spécifique parce que le lecteur ne sait pas vraiment si le héros est fou ou s'il a seulement un moment soi-disant philosophique. Dans ce conte Maupassant reflète sa philosophie de la vie – le pessimisme. Il fait référence aux autres auteurs comme Alfred de Musset, Sully Prudhomme ou Gustave Flaubert qui se sont exprimés sur ce thème-là. Comme dit le héros : « (...) notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. » (*Solitude*, MP, p. 265). Il a peur de cette solitude, il en souffre mais il sait bien qu'il ne peut rien faire pour le changer : « Depuis quelque temps j'endure cet abominable supplice d'avoir compris, d'avoir découvert l'affreuse solitude où je vis, et je sais que rien ne peut la faire cesser, rien, entends-tu ! » (*Solitude*, MP, p. 265) Par

³³Olié et Spadone, 1993, p. 139–140.

cette révélation il est encore plus dépressif. L'écrivain présente son opinion comme cela : « Sans amitié, sans amour, il est voué à la solitude. L'homme est seul, les liens de l'amour et de l'amitié ne sont qu'illusion. »³⁴. Donc on peut dire que tout le conte est une confession de Maupassant qui met ses pensées dans la bouche d'un héros littéraire. C'est beaucoup plus facile et moins risqué qu'une révélation personnelle et publique.

Dans ce conte le héros est conscient d'avoir l'air fou parce qu'il dit : « Tu me trouves un peu fou, n'est-ce pas ? » , c'est pourquoi sa folie est discutable. Même le narrateur se questionne « Était-il gris ? Était-il fou ? Était-il sage ? Je ne le sais encore. Parfois il me semble qu'il avait raison ; parfois il me semble qu'il avait perdu l'esprit. » (*Solitude*, MP, p. 274) Néanmoins il y a plusieurs symptômes de la folie car il aussi parle des hallucinations auditives qui renvoient à la psychose hallucinatoire : « Parfois j'entends des bruits, des voix, des cris... je m'avance à tâtons vers ces rumeurs confuses. Mais je ne sais jamais au juste d'où elles partent ; je ne rencontre jamais personne, je ne trouve jamais une autre main dans ce noir qui m'entoure. Me comprends-tu ? » (*Solitude*, MP, p. 267). En plus Artola définit un fou comme un homme seul et unique qui veut nous persuader qu'il n'est pas fou et il nous demande de le croire.

Le héros se pose beaucoup de questions difficiles à répondre, mais encore une fois il n'y a pas de réponse, ce sont des questions philosophiques forçant le lecteur à réfléchir. Il réfléchit à la relation entre les hommes. Par exemple :

« Que pense-t-il ? Oui, que pense-t-il ? Tu ne comprends pas ce tourment ? Il me hait peut-être ? ou me méprise ? ou se moque de moi ? Il réfléchit à ce que je dis, il me juge, il me raille, il me condamne, m'estime médiocre ou sot. Comment savoir ce qu'il pense ? Comment savoir s'il m'aime comme je l'aime ? et ce qui s'agite dans cette petite tête ronde ? Quel mystère que la pensée inconnue d'un être, la pensée cachée et libre, que nous ne pouvons ni connaître, ni conduire, ni dominer, ni vaincre ! »

(*Solitude*, MP, p. 269)

Il s'inquiète toujours du regard des autres. Il est normal de vouloir faire l'impression aux autres mais il le mène jusqu'à l'extrême. Il est tourmenté par cette méconnaissance.

La promenade commence tranquillement, mais elle est graduée par le monologue

³⁴Rottanger, 1969, p. 42.

du héros. Maupassant y reflète aussi sa relation avec les femmes. Elles ne sont que porteuses de malheur pour lui, elles sont cruelles parce qu'elles lui « ont donné souvent, plus que les hommes, l'illusion de n'être pas seul ». Il se résout par une fermeture de son âme, il devient indifférent à tout et à tous. On peut dire que ce conte est une confession de Guy de Maupassant. Il y écrit son opinion sur la vie, sur les femmes, sur l'amour, sur les relations sociales. Illustrons par la citation de Poyet résumant tout ce qui a été dit : « L'indifférence est devenue majeure, elle est universelle. (...) Le réalisme de Maupassant est un pessimisme, on l'a bien compris : il affirme un vide bientôt total. »³⁵.

Le conte le plus représentatif de la folie est celui d'*Un fou*. Cette histoire porte des traits de comportement obsessionnel les plus frappants de tous les contes. La nouvelle raconte l'histoire d'un juge qui est mort et qui a laissé son journal. Dans ce journal dans la période entre juin 1851 et mars 1852 on peut observer le développement de l'obsession du juge. Les notes commencent comme des réflexions sur la mort et l'assassinat. La première note se finit par la question : « Pourquoi est-ce enivrant de tuer ? » (*Un fou*, MP, p. 169). Il se questionne pourquoi « est-ce un crime de tuer » quand tuer est la loi de la nature. C'est dans notre nature de tuer les animaux, les faibles, mais « ce n'est point assez de tuer la bête ; nous avons besoin aussi de tuer l'homme. ». Dans les notes suivantes il fait une analyse parfaite de l'évolution du désir de tuer un homme. Enfin il arrive à la décision qu'il veut aussi tuer pour saisir la volupté. Il jouit à l'idée que personne ne va le soupçonner. Deux mois après, il tue un petit oiseau de son domestique Jean. Il décrit en détail ses sensations :

« Il avait chaud. Je suis monté dans ma chambre. De temps en temps, je le serrais plus fort ; son cœur battait plus vite ; c'était atroce et délicieux. J'ai failli l'étouffer. Mais je n'aurais pas vu le sang.

Alors j'ai pris des ciseaux, de courts ciseaux à ongles, et je lui ai coupé la gorge en trois coups, tout doucement. Il ouvrait le bec, il s'efforçait de m'échapper, mais je le tenais, oh ! je le tenais ; j'aurais tenu un dogue enragé et j'ai vu le sang couler. Comme c'est beau, rouge, luisant, clair, du sang ! J'avais envie de le boire. J'y ai trempé le bout de ma langue ! C'est bon. »

(*Un fou*, MP, p. 176)

³⁵Poyet, 2011, p. 122.

Cette description donne des frissons dans le dos. Ribot explique ce changement de comportement par un désaccord dans l'esprit. Il dit qu'un homme qui par exemple hésite à faire un crime réprime sa conscience qui lui dit que c'est mauvais, sa personnalité peut changer complètement (Ribot, 1919).

Après cet assassinat, le juge décide de tuer un homme. Il le fait spontanément pendant sa promenade dans le bois. Il y rencontre un petit garçon et quand il découvre que ce garçon est tout seul, il le tue. Chaque crime est décrit si réellement que l'on se questionne comment l'auteur pouvait créer des pensée comme cela : « Et voilà que je le saisis à la gorge... Je le serre, je le serre de toute ma force ! Il m'a regardé avec des yeux effrayants ! Quels yeux ! Tout ronds, profonds, limpides, terribles ! Je n'ai jamais éprouvé une émotion si brutale... mais si courte ! Il tenait mes poignets dans ses petites mains, et son corps se tordait ainsi qu'une plume sur le feu. Puis il n'a plus remué.

Mon coeur battait, ah ! le coeur de l'oiseau ! J'ai jeté le corps dans le fossé, puis de l'herbe par-dessus. » (*Un fou*, MP, p. 178)

Le juge se baigne dans ses sentiments de joie, de satisfaction. Il n'a aucun remord. Il se comporte comme si rien ne se passe, il dîne, rend visite à ses amis et tout le monde le trouve « spirituel ».

Même s'il a déjà tué deux êtres vivants, il veut voir le sang de l'homme. Donc il commet un troisième assassinat – il tue un pêcheur. La description est encore mauvais qu'avant :

« Je la (une bêche) ³⁶ pris, je revins ; je la levai comme une massue et, d'un seul coup, par le tranchant, je fendis la tête du pêcheur. Oh ! il a saigné, celui- là ! Du sang rose, plein de cervelle ! Cela coulait dans l'eau, tout doucement. Et je suis parti d'un pas grave. Si on m'avait vu ! Ah ! ah ! j'aurais fait un excellent assassin. »

(*Un fou*, MP, p. 180)

De plus le neveu de pêcheur est accusé de ce crime horrible. Le neveu est condamné à mort par le juge qui a tué son oncle. Dans la dernière note du journal, c'est une extase décrite par le juge. Il est complètement ivre de tout le sang qu'il voit pendant l'exécution. La phrase suivante le résume explicitement : « Oh ! si j'avais pu, j'aurais

³⁶Note de l'auteur.

voulu me baigner dedans. » (*Un fou*, MP, p. 181). Nous pouvons constater que chaque homme est curieux comment sent l'assassinat mais seulement les fous et les hommes sans remords le vraiment essaient. Le pire est que personne n'a jamais su. Cette révélation est faite après la mort du juge. Donc les fous peuvent rester cachés parmi les gens normaux à condition qu'ils soient capables de feindre qu'il sont normaux aussi. Le cas du juge peut être analysé comme une obsession étant à la limite avec un dédoublement de la personnalité.

Nous pouvons résumer ces contes comme les exemples très éloquentes de la schizophrénie. Maupassant montre qu'il n'y a pas seulement un type de schizophrénie, mais il y en a plusieurs et ils sont assez compliqués à analyser. Parfois même le touché ne sait pas qu'il souffre d'un trouble mental, ni sa famille doit pas le découvrir. C'est pourquoi on a beaucoup de gens fous qui ne sont jamais révéler et qui vivent (à première vue) normalement toute leur vie. L'auteur apporte un grande sondage dans la vie psychique de l'homme, et c'est quelque chose inouïe pour son époque.

4.2.4 La peur

Les émotions fortes peuvent aussi démarrer un type de folie. Une de ces émotions est l'amour, l'autre est la peur. Maupassant aime examiner la psychique de l'homme dans des situations tendues. Dans cette catégorie, nous pouvons classer trois contes : *Le père*, *Un lâche* (CJN) et *La confession* (TO). Nous avons déjà repéré l'histoire du *père*, il faut seulement rappeler que François avait peur d'être le père, d'être responsable et puis il souffrait des inquiétudes sur comment se rapprocher de son fils. Mais c'est tout à fait l'amour parental qui prédomine donc nous n'allons plus nous occuper de cette histoire.

Un lâche raconte l'histoire du vicomte Gontran-Joseph de Signoles qui provoque monsieur Georges Lamil en duel. Au début de l'histoire, il est très sûr de lui parce qu'il est plein d'adrénaline : « Quand le vicomte fut rentré chez lui, il marcha pendant quelques minutes à grands pas vifs, à travers sa chambre. Il était trop agité pour réfléchir à rien. Une seule idée planait sur son esprit : « un duel », sans que cette idée éveillât encore en lui une émotion quelconque. Il avait fait ce qu'il devait faire ; il s'était montré ce qu'il devait être. » (*Un lâche*, CJN, p. 116), mais quand il prend conscience

de ce que l'attend, il commence à avoir peur. Il commence à se questionner, il commence à douter de son assurance. « – Est-ce que j'aurais peur ? Pourquoi son cœur se mettait-il à battre follement à chaque bruit connu de sa chambre ? » (*Un lâche*, CJN, p. 120).

Dans ce conte, Maupassant présente très bien les pensées de l'homme qui sait qu'il peut mourir dans quelques instants. Quand le vicomte trouve qu'il peut mourir, sa folie commence peu à peu. Le taux d'adrénaline baisse et c'est au tour de la peur maintenant: « – Après-demain, à cette heure-ci, je serai peut-être mort. Et son cœur se remit à battre furieusement. (...) »

Il prit machinalement un cigare, l'alluma et se remit à marcher. Il avait froid ; il alla vers la sonnette pour réveiller son valet de chambre ; mais il s'arrêta, la main levée vers le cordon :

– Cet homme va s'apercevoir que j'ai peur.

Et il ne sonna pas, il fit du feu. Ses mains tremblaient un peu, d'un frémissement nerveux, quand elles touchaient les objets. Sa tête s'égarait ; ses pensées troubles, devenaient fuyantes, brusques, douloureuses ; une ivresse envahissait son esprit comme s'il eût bu. »

(*Un lâche*, CJN, p. 121–122)

Il essaie de se persuader qu'il doit être énergique et il doit prouver qu'il n'a pas peur. Il réussit ce petit théâtre devant les autres mais quand il est seul, la peur de la mort le rattrape de nouveau. Il ne peut ni manger, ni dormir, alors il décide de boire du rhum. Néanmoins, l'alcool aggrave encore sa peur terrible : « Quand il se sentit seul de nouveau, il lui sembla qu'il devenait fou. (...) Il regardait au bout du canon ce petit trou noir et profond qui crache la mort, il songeait au déshonneur, aux chuchotements dans les cercles, aux rires dans les salons, au mépris des femmes, aux allusions des journaux, aux insultes que lui jetteraient les lâches. » (*Un lâche*, CJN, p. 129). Dans cet extrait nous pouvons voir le bilan de la vie du vicomte. Par ce bilan Maupassant peut faire référence au cliché que chaque personne revit sa vie avant la mort. Finalement il décide de se suicider.

Il était toujours brave et respecté mais cette nuit de peur le change complètement. Comme exprime Charlotte Schapira, il devient quelqu'un d'autre qui n'a pas le droit de

vivre. C'est un des exemples des contes dans lesquels l'auteur examine une expérience psychologique d'un personnage qui est conduit à une rupture. Le personnage devient quelqu'un d'autre et il n'est pas capable de se réconcilier avec son nouveau moi.

Par contre, le conte *La confession* mélange plusieurs démarreurs de la folie, c'est l'obsession et la peur. Monsieur Badon-Leremincé est décédé et les héritiers vont chez le notaire pour écouter la lecture de son testament. Avec le testament il y a une lettre dans laquelle monsieur Badon-Leremincé confesse un crime. Il se sentait seul et il avait peur de cette solitude. Donc il a cherché une maîtresse parce qu'« il est si profond et si triste ce silence de la chambre où l'on vit seul ! »³⁷. Il était avec cette maîtresse avant d'épouser sa femme. Mais malheureusement sa maîtresse est tombée enceinte. Quand il l'a découvert, sa peur a commencé. Il était conscient de tous les problèmes et de la responsabilité et donc il a commencé à réfléchir pour s'échapper de cette situation délicate. Il considère même le crime pour se sauver :

« J'eus l'esprit bouleversé par cette nouvelle ; et un désir confus, que je ne formulai point, mais que je sentais en mon cœur, prêt à se montrer, comme ces gens cachés derrière des portières pour attendre qu'on leur dise de paraître, un désir criminel rôda au fond de ma pensée ! »

(*La confession*, TO, p. 180)

Elle a accouchée d'un garçon. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré sa future femme et un grand dilemme a commencé. Il souffrait d'angoisse, de tortures morales parce que son fils était la seule chose qui faisait obstacle à sa vie tranquille. Il pensait de plus en plus à le tuer.

Maupassant a bien reproduit les sentiments et les pensées de ce personnage obsédé par la peur et par le combat moral, bien exprimé par les métaphores et comparaisons, quand le héros dit : « Alors l'obsession qui me hantait depuis un mois pénétra de nouveau dans ma tête. Dès que je demeurais immobile, elle descendait sur moi, entrait en moi et me rongait. Elle me rongait comme rongent les idées fixes, comme les cancers doivent ronger les chairs. Elle était là, dans ma tête, dans mon cœur, dans mon corps entier, me semblait-il ; et elle me dévorait, ainsi qu'aurait fait une bête. » (*La confession*, TO, p. 181–182).

³⁷ *La confession*, TO, p. 178.

Tous ces sentiments confinent à la folie mais monsieur Badon-Leremincé le savait bien. Le soir quand il a commis le crime sur son bébé, il était fou, il était « dans une de ces heures d'effarement et d'hallucination où l'homme n'a plus la conscience de ses actes ni la direction de sa volonté »³⁸. On pourrait dire que c'était un crime d'aliénation. Il a ouvert la fenêtre pour que son fils prenne froid. Après ce fait, il souffrait des remords terribles parce qu'il savait que son bébé devait mourir.

Résumons cette catégorie de la folie, nous pouvons dire que dans les deux contes les héros doivent changer une partie de leur personnalité. Ils doivent faire un choix difficile qui influence leur vie (ou bien la mort dans le cas d'*Un lâche*). On dit que la peur réveille notre instinct de survivance mais dans ces cas là, la peur a mené un héros jusqu'au tombeau, et dans l'autre la peur a renforcé son égoïsme et le désir d'une vie heureuse.

4.2.5 La vengeance

La vengeance n'est pas tout à fait la vraie folie, mais c'est un acte que l'on fait en aliénation. Le démarreur de cette folie est aussi une émotion très forte, c'est celle de colère. Nous pouvons y classer les trois contes suivants : *Une vendetta*, *Un parricide* (CJN) et *La confidence* (MP).

Dans *Une vendetta*, Maupassant reste comme un observateur objectif. On ne connaît pas les pensées de l'héroïne, de la veuve Saverini. Elle vit avec son fils Antoine à Bonifacio. Mais un jour son fils est tué par Nicolas Ravolati. Quand sa mère apprend cette triste nouvelle, elle reste calme. Elle décide de venger son fils. Elle prépare un plan pour pouvoir le faire et sa chienne Sémillante en est la clé. Elle laisse la bête souffrir de faim, elle achète des boudins noirs, « puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne. D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer. » (*Une vendetta*, CJN, p. 150)

Elle l'entraîne comme cela pendant trois mois. Finalement elle va avec sa chienne chercher l'assassin de son fils. Sémillante le tue de la même façon comme elle avait été entraînée. La description pointue est finie par deux phrases très simples mais aussi

³⁸ La confession, TO, p. 183.

cachant tous les sentiments non proférés : « La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dort bien, cette nuit-là. » (*Une vendetta*, CJN, p. 152).

Le conte *Un parricide* commence par la phrase : « L'avocat avait plaidé la folie. »³⁹. Mais cela n'est pas tout à fait vrai. Georges Louis, menuisier, tue ses meilleurs clients et il ne dit pas pourquoi. Pour ne pas aller dans une maison pour fous, il révèle sa raison de ses actes. Ils connaissent ce couple conjugal depuis deux ans. Ils lui rendaient visite assez souvent, payaient bien. La première fois que la femme est venue, Georges Louis a compris que c'était ses parents. Elle était très nerveuse. Il a appris que ses parents étaient amoureux depuis longtemps, mais parce que la femme était mariée, ils ne sont mariés que depuis un an. Georges Louis était la preuve de l'adultère. C'est pourquoi ils l'ont abandonné. Il se sent blessé. Il révèle être au courant de leur secret, mais ils le dénie. Georges Louis devient furieux et il les poursuit. Ils se disputent et puis son père sort un revolver de sa poche pour se protéger. Le héros décrit son crime calmement :

« J'ai vu rouge, je ne sais plus, j'avais mon compas dans ma poche ; je l'ai frappé, frappé tant que j'ai pu.

Alors elle s'est mise à crier : « Au secours ! à l'assassin ! » en m'arrachant la barbe. Il paraît que je l'ai tuée aussi. Est-ce que je sais, moi, ce que j'ai fait à ce moment-là ?

Puis, quand je les ai vus tous les deux par terre, je les ai jetés à la Seine, sans réfléchir.

Voilà. – Maintenant, jugez-moi. »

(*Un parricide*, CJN, p. 199)

On pourrait dire que Georges Louis n'est pas vraiment fou, mais dans le moment de l'assassinat, il avait perdu raison.

Dernier conte de notre analyse est celui de *La confidence*. Il nous raconte l'histoire de la petite marquise de Rennedou qui se confie à son amie la petite baronne de Grangerie. La petite marquise de Rennedou est mariée avec Simon, c'est un homme avec un gros ventre et un nez rouge. Elle l'appelle Pigeon parce qu'il est ridicule. Pendant les six derniers mois il devient insupportable, car il a découvert que sa femme ne l'aimait pas. Il commence à la traiter comme une prostituée, il la viole, il la

³⁹ Un parricide, CJN, p. 187.

soupçonne toujours d'adultère. La pauvre marquise était innocente. Et quand son mari effonce son épingle dans le bras de sa femme, elle décide de se venger. Elle l'a trompé avec Baubignac, un ami de son mari. Ce qui est intéressant est qu'elle ne veut pas que quelqu'un le sache. La petite baronne est la seule à qui elle se confie. Elle n'est pas encore tout à fait consciente de ce qu'elle a fait, sa parole est très entrecoupée et un peu folle:

« – Oh ! ma chérie, surtout ne le dis à personne, jure-le-moi encore !... Mais pense comme c'est comique !... pense... Il me semble tout changé depuis ce moment-là !... et je ris toute seule... toute seule... Pense donc à sa tête... !!! »

(*La confidence*, MP, p. 137)

La marquise calme sa conscience par ce fait. Son mari ne sera jamais au courant, mais elle s'est vengée quand même. Et par cette vengeance elle peut supporter la vie avec son mari. Néanmoins, son mari l'emporte au bord de la folie : « La baronne regardait son amie, et le rire fou qui lui montait à la gorge lui jaillit entre les dents ; elle se mit à rire, mais à rire comme si elle avait une attaque de nerfs ; et, les deux mains sur sa poitrine, la figure crispée, la respiration coupée, elle se penchait en avant comme pour tomber sur le nez. » (*La confidence*, MP, p. 138). Par cette histoire Maupassant se réfère aux péchés et aux crimes que des hommes commettent sur des femmes. En plus il révèle la réaction de femme touchée par cette violence.

Dans les trois contes les héros sont conscients de leurs faits mais en même temps ils agissent sous la menace. Dans *Une vendetta*, c'est l'obligation de venger la mort ; dans *Un parricide*, ce n'est pas le cas de la vraie folie comme l'indique le début du conte, mais un moment précis de la perte de raison est bien présent ; dans *La confidence*, la marquise était également forcée de trahir son mari à cause de sa jalousie insupportable.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés au thème de la folie dans les contes de Guy de Maupassant. Nous avons eu pour objectif d'identifier les différents types de folie, de les lier avec la vie et les expériences de l'auteur et de voir comment il présente la folie dans son œuvre. Nous avons étudié les travaux qui ont déjà traité cette thématique. Même s'il y en a peu, notre source d'inspiration était l'article *La folie – thème et outil narratif dans les contes de Maupassant* de Charlotte Schapira publié dans le magazine *Neophilologus* en 1990 et l'article *Les mots et la folie* de Jean Marc Artola publié en 1987 au magazine *L'âge Nouveau*. En plus, nous avons dû utiliser les livres qui parlent de psychologie et psychiatrie pour pouvoir bien reconnaître et analyser tel ou tel type de folie. Ainsi nous avons utilisé la méthode de recherche pour trouver les informations convenables.

Il était nécessaire présenter l'auteur, son style d'écriture, son époque historique et sociale et les courants littéraires par lesquels il était influencés. Ensuite, nous avons défini les différents types de folie que l'on connaît pour avoir la base de l'analyse. Puis nous avons pu passer à l'analyse thématique concernant les contes de Guy de Maupassant. Nous avons examiné trois recueils de contes différents de l'écrivain dans lesquels nous avons repéré ceux qui contiennent le thème de la folie. Nous avons travaillé avec 16 contes différents et nous les avons classés selon les traits similaires. Par ce classement nous avons obtenu cinq catégories différentes de folie – l'amour parental obsessionnel, délire et obsession amoureuse, différents types de schizophrénie, la peur et la vengeance. Dans chaque partie, nous avons bien étudié chaque type de folie et nous avons cherché des similitudes entre les contes appartenant à la même catégorie. Quelques contes peuvent être classés dans plusieurs catégories parce qu'il y a au moins deux ou plusieurs types de folie, mais il y en a toujours un qui prédomine (par exemple *Le père* où on trouve l'amour parental et la peur en même temps ; ou *La chevelure* où se mêlent l'obsession et un type de schizophrénie).

En ce qui concerne la quantité, la majorité de contes a été tirée des recueils *Contes du jour et de la nuit* (sept contes) et *Monsieur Parent* (sept contes) – c'est à peu près un tiers du recueil. Du recueil *Toine*, nous n'avons repéré que deux contes. Les contes contenant la thématique de folie sont assez présents dans l'œuvre de Maupassant. Particulièrement dans le recueil *Contes du jour et de la nuit* qui y fait allusion dans des

contes plaisants, drôles ou satiriques et de contes "noirs" examinant la psychologie humaine, les crimes, les problèmes divers etc. Les deux autres recueils portent le nom selon le premier conte du recueil.

Concernant l'évaluation qualitative de présence de folie, nous devons mentionner sa fonction individuelle et dans l'œuvre en générale.

La folie permet à l'auteur de se plonger dans la psychologie de ses personnages et de la travailler encore plus. C'est aussi le moyen d'attirer le lecteur ; la folie sert à transformer le conte médiocre en un conte attirant, car la maladie mentale est quelque chose inexplorée, incompréhensible et mystérieuse. Parfois Maupassant utilise secrètement le thème de la folie. Il ne l'exprime pas directement, mais il la présente comme un observateur (par exemple dans le conte *Une vendetta* du recueil *Contes du jour et de la nuit*). Par cette approche impersonnelle et objective il force le lecteur à deviner comment le personnage pourrait se sentir, pourquoi il agit comme cela etc. Le thème de la folie est donc utilisé par Maupassant de deux façons et les deux sont efficaces.

La fonction de la folie dans l'histoire est assez spécifique. Dans les contes qui parlent particulièrement d'un fou, elle décrit toute l'évolution du début jusqu'à l'état final (par exemple le conte du recueil *Toine : La chevelure*). Dans quelques contes la folie joue généralement le rôle de "coup de théâtre". C'est un moment d'affection, de perte de raison. Cette folie instantanée démarre les remords et puis la folie au sens vrai (par exemple le conte du recueil *Monsieur Parent : La confession*).

La folie joue également un rôle dans le registre lexical. On dit que Maupassant choque par son champs lexical qui confine à l'érotisme, à la brutalité etc. En plus il s'exprime en langage parlé en discours direct. Parfois il utilise l'argot et les vulgarismes, par exemple : « – C'est li qui m'a r'tenu chez ce fainéant de Paumelle ; et l's autres soirs itou, pour que je rentre point. C'est quéque complice. Ah ! charogne ! » (*L'ivrogne*, CJN, p. 140). Ce qui nous intéresse, c'est le langage exprimant la folie, il profite des monologues intérieurs qui lui permettent de développer la pensée du personnage. Il utilise également beaucoup de phrases inachevées, interrogatives ou exclamatives pour renforcer l'effet sur le lecteur. Un exemple pour tous, un extrait de *La chevelure* : « Je l'aimais! Oui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester

une heure sans la revoir. Et j'attendais...j'attendais...quoi? Je ne le savais pas? - Elle. »
(*La chevelure*, TO, p. 112).

Par des termes bien choisis, l'auteur peut évoquer correctement la folie ou au moins l'idée de la folie chez des personnages. Il est intéressant que Maupassant arrive à exprimer la folie de tous les angles possibles. Parfois le personnage est conscient d'être séparé de la société, d'être un peu fou comme le héros du conte la *Solitude* du recueil *Monsieur Parent*. Mais aussi, quelques personnages n'acceptent pas d'être fous même s'ils le sont (par exemple *Monsieur Parent*). Et il y a aussi ceux qui ne sont pas conscients du tout de leur maladie mentale comme le héros de *L'Épingle* (recueil *Monsieur Parent*) ou le héros de *La Chevelure* (recueil *Toine*).

On peut se questionner pourquoi la folie est un thème si attirant pour Maupassant. Il la place dans ses contes pour découvrir la psychologie de l'homme. Cependant, sa plus grande intention est peut-être de choquer. Personne avant n'a jamais exprimé la folie si franchement, si nettement et de façon aussi pointue que lui. On a parfois l'impression qu'il doit être fou lui-même comme le personnage qui parle, et cela donne des frissons dans le dos.

La folie est un thème assez préféré chez Maupassant car il souffrait de la maladie mentale lui-même. C'est pourquoi il s'intéressait peut-être à la folie et il l'examinait si profondément. Il voulait pénétrer dans la psychologie humaine par l'analyse psychologique de ses personnages littéraires. Son intention est aussi de montrer comment les gens fous réfléchissent, comment ils se sentent, comment ils réagissent. Il veut expliquer tout cela et aider les gens "normaux" à comprendre que la folie est une maladie grave même si elle n'est pas visible. Il veut aussi montrer qu'elle peut être cachée, mais en même temps très dangereuse (par exemple *Un Fou* du recueil *Monsieur Parent*).

En résumant, nous pouvons dire que nous avons atteint l'objectif de ce mémoire. Nous avons suivi le plan donné – nous avons centré l'auteur dans l'époque historique, sociologique et littéraire, nous avons fait connaissance de la base de la psychologie et psychiatrie et nous avons analysé les contes, nous avons choisi ceux qui correspondaient aux revendications, nous les avons classer selon les différents types de folie, nous avons repéré les thèmes "fous" en analysant chaque conte et nous avons révélé la fonction de

folie et de sa présence dans l'œuvre de Maupassant. Nous avons bien accompli tous les objectifs et nous avons préparé "une passerelle" pour les autres hommes de science littéraire s'intéressant au thème de la folie dans son œuvre.

Bibliographie

Sources primaires :

MAUPASSANT, Guy de, Édition présentée par Claude MARTIN. *Monsieur Parent*. Paris: Gallimard, 1988. ISBN 20-703-7913-2.

MAUPASSANT, Guy de, Édition présentée, établie et annotée par Louis FORESTIER. *Toine*. Paris: Gallimard, 1991. ISBN 2-07-038380.

MAUPASSANT, Guy de, Préface de Louis FORESTIER a Commentaires et notes de Francis MARCOIN. *Contes du jour et de la nuit*. Paris: A. Michel. ISBN 22-530-4654-X, p. 181-183.

Sources en ligne (les extraits cités):

MAUPASSANT, Guy de, Jean-Yves DUPUIS. *Contes du jour et de la nuit* [online]. La bibliothèque électronique du Québec [cit. 2013-09-04]. A tous les vents. Disponible sur: http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Maupassant_Contes_du_jour_et_de_la_nuit.pdf

MAUPASSANT, Guy de, Jean-Yves DUPUIS. *Monsieur Parent* [online]. La bibliothèque électronique du Québec [cit. 2013-09-04]. A tous les vents. Disponible sur: http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Maupassant_Monsieur_Parent.pdf

Sources secondaires :

ARTOLA, Jean-Marc. Les mots et la folie. *L'âge Nouveau: Revue d'étude et d'expression des idées - des lettres - des arts*. 1987, n. 1, p. 255–266.

BECKER, Colette. *Lire le réalisme et le naturalisme*. Paris: Dunod, 1998, ISBN 21-000-3741-2.

LAGARDE, A., MICHARD, L. *XIXe siècle*. Paris : Bordas, 1985.

LACAZE-DUTHIERS, Gerard de. *Guy de Maupassant, Son oeuvre, Portrait et Autographe*. Paris: La nouvelle revue critique, 1925.

LECLERC, Yvan. *Maupassant, le noir plaisir de raconter: La maison Tellier, Contes du*

jour et de la nuit. 1re éd. Paris: Presses universitaires de France, 2011. ISBN 978-213-0591-955.

MAUPASSANT, Guy de. *Pierre et Jean*. Paris: Nouvelle Librairie de France, 1990.

OLIÉ, Jean-Pierre, Christian SPADONE. *Les nouveaux visages de la folie*. Paris: Édition Odile Jacob, 1993. ISBN 2-7381-0225-5.

OZWALD, Thierry. *La nouvelle*. 2. éd. Paris: Hachette, 1996. ISBN 20-114-4917-0.

POYET, Thierry. *Maupassant, une littérature de la provocation*. Paris: Éditions Kimé, 2011. ISBN 978-284-1745-739.

RIBOT, Théodule. *Les maladies de la personnalité*. Paris: Librairie Félix Alcan, 1919.

ROTTANGER, Marie-Noelle. *Les sources du pessimisme de Maupassant*. Nancy: Mémoire de Maitrice, 1969.

SCHAPIRA, Charlotte. La folie: thème et outil narratif dans les contes de Maupassant. *Neophilologus: An international journal of modern and mediaeval language and literature*. 1990, vol. LXXIV, No. 1, p. 30–43.

SCHMIDT, Albert-Marie. *Maupassant par lui-même*. Paris: Édition du Seuil, 1962.

THUILLEAUX, Michel. *Connaissance de la folie*. Vendôme: Presses universitaires de France, 1973.

Sources en ligne :

LOISON, Aurore. *Une vie de Maupassant ou « l'écriture du vide »: Mémoire de lettres modernes* [online]. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2008 [cit. 2013-09-19]. Disponible sur: http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/49/86/44/PDF/2006-2008_Aurore_Loison_M2.pdf

Larousse: Encyclopedie et dictionnaire. LA SOCIÉTÉ ÉDITION LAROUSSE [online]. [cit. 2013-09-29]. Disponible sur: http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy_de_Maupassant/132339

BOSSON, Olof. *Guy de Maupassant. Quelques recherches sur sa langue*. ABC de la langue française, 1907. [online]. [cit. 2014-02-25] Disponible

sur: <http://www.languefrancaise.net/Argot/Bosson1907> (contributeur(s) : gb, bosson ;
version n°2 du 2012-09-05)

ZOLA, Emile. *Roman experimental* [online]. [cit. 2013-10-29] Paris: G. Charpentier,
éditeur, 1881. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113130k>

Annexes

Annexe 1 : Biographie de Guy de Maupassant

1850 – 5 août : Naissance de Guy de Maupassant, vraisemblablement à Fécamp, bien qu'il ait été déclaré au château de Miromesnil. La particule du père, Gustave (de) Maupassant, ne se révélant pas incontestable, ce lieu satisfaisait davantage les prétentions de la mère, Laure Le Poittevin, soeur du grand ami de Flaubert, Alfred Le Poittevin.

1856 – Naissance d'Hervé, frère de Guy.

1862 – Les parents de Maupassant se séparent.

1868 – Guy termine ses études au lycée de Rouen et a pour correspondant un autre grand ami de Flaubert, Louis Bouilhet.

1869 – Il obtient le baccalauréat ès lettres.

1870 – Appelé sous les drapeaux et admis par protection dans l'intendance, il connaîtra l'humiliation de la décourte et en restera profondément marqué comme la majorité de ses contemporains.

1872 – Grâce à son père, qui veille sur lui malgré la séparation, il entre au ministère de la Marine, où il restera jusqu'en 1878 pour passer à celui de l'Instruction publique. Son travail l'ennuie profondément, mais il mène joyeuse vie dès qu'il peut s'évader sur les bords de Seine, tout en commençant son apprentissage d'écrivain sous la rude poigne de Flaubert, chez qui il rencontre Edmond de Goncourt, Tourgeniev, Zola...

1875 – Publication, sous le pseudonyme de Joseph Prunier, de « La Main d'écorché » dans *L'Almanach lorrain de Pont-à-Mousson*. Mais il ambitionne de devenir poète et homme de théâtre.

1880 – Parution chez Charpentier des *Soirées de Médan*, ouvrage collectif où la nouvelle de Maupassant « Boule de Suif », côtoie celles de Zola, Alexis, Céard, Hennique et Huysmans. La même année, son recueil *Des vers* est poursuivi pour obscénité. Mais le succès de « Boule de Suif » oriente vers la production intensive de nouvelles et de chroniques, une carrière qui commence juste avec la mort de son maître Flaubert (8 mai), sur lequel il écrit deux articles. Il souffre depuis quelques années de douleurs cardiaques et de violentes migraines, dont il ne cessera de se plaindre dans sa correspondance.

1881 – *La Maison Tellier* paraît chez un autre éditeur: Havard. Obtenant plusieurs congés, Maupassant part pour l'Algérie, à la recherche du « factieux, héroïque et

insaisissable Bou Amama ». Son retour par la Corse et la Côte d'Azur marque le début d'une attirance de plus forte pour le soleil.

1882 – *Mademoiselle Fifi*, chez l'éditeur belge Kistemaeckers cette fois-ci. La correspondance de Maupassant atteste de son aptitude à gérer ses affaires : il refuse par exemple d'être lié par un traité avec Charpentier.

1883 – Parution simultanée chez Havard de son premier roman, *Une vie*, et d'une nouvelle édition de *Mademoiselle Fifi*. Il traite en même temps avec Rouveyre et Blond pour *Les Contes de la bécasse*.

1884 – La valse des éditeurs continue. Havard pour *Au soleil*, qui rassemble les chroniques du voyage en Algérie, Monnier pour *Clair de lune*, Ollendorf pour *Les Soeurs Rondoli*.

1885 – L'année des *Contes du jour et de la nuit* marque un sommet : trois recueils de nouvelles et un roman, *Bel-ami*.

1886 – *La Petite Roque* et *Monsieur Parent*. La production de nouvelles va décliner au profit des romans, qui se vendent mieux.

1887 – *Le Horla* et *Mont-Oriol*.

1888 – *Pierre et Jean*, *Sur l'eau*, *Le Rosier de Madame Husson*. Son frère donne de sérieux signes de dérangement et lui-même souffre de plus en plus de ses migraines.

1889 – *Fort comme la mort*. Hervé de Maupassant est interné.

1890 – *La Vie errante*, *L'Inutile Beauté*, *Notre coeur*.

1891 – De plus en plus malade, Maupassant souffre de l'estomac, des yeux, à tel point qu'il lui est interdit d'écrire. En décembre, sa dernière lettre – à Henri Cazalis – est déchirante : « Je suis absolument perdu. Je suis même à l'agonie. (...) Il s'est produit dans le cerveau une fermentation de sel et toutes les nuits mon cerveau coule par le nez et la bouche. (...) Ma tête bat la campagne. Adieu, ami, vous ne me reverrez pas. »

1892 – Janvier : Tentative de suicide. Internement chez le docteur Blanche à Passy.

1893 – 6 juillet : Mort de Guy de Maupassant.

Deux recueils posthumes paraîtront chez Ollendorf : *Le père Milon* (1899) et *Le Colporteur* (1900).⁴⁰

⁴⁰ MAUPASSANT, Guy de, Préface de Louis FORESTIER a Commentaires et notes de Francis MARCOIN. *Contes du jour et de la nuit*. Paris: A. Michel. ISBN 22-530-4654-X, p. 181-183.

Annexe 2 : Bibliographie de Maupassant

Romans:

- *Une vie* (1883)
- *Bel-Ami* (1885)
- *Pierre et Jean* (1887)
- *Mont-Oriol* (1887)
- *Fort comme la mort* (1889)
- *Notre coeur* (1889)

Recueils de nouvelles:

- *La Maison Tellier* (1881)
- *Mademoiselle Fifi* (1882)
- *Contes de la bécasse* (1883)
- *Clair de lune* (1883)
- *Miss Harriet* (1884)
- *Les Sœurs Rondoli* (1884)
- *Yvette* (1884)
- *Contes du jour et de la nuit* (1885)
- *Toine* (1885)
- *Monsieur Parent* (1886)
- *La Petite Roque* (1886)
- *Le Horla* (1887)
- *Le Rosier de M^{me} Husson* (1888)
- *La Main gauche* (1889)
- *L'Inutile Beauté* (1890)
- *Le Père Milon* (1899)
- *Le Colporteur* (1900)

Pièces de théâtre:

- *Histoire du vieux temps* (1879)
- *Une répétition* (1880)
- *Musotte* (1891)
- *La Paix du ménage* (1893)

- *À la feuille de rose, maison turque* (1875)

Poèmes:

- *Des vers* (1880)

Récits de voyages:

- *Au soleil* (1884)
- *Sur l'eau* (1888)
- *La Vie errante* (1890)

Editions:

- *Œuvres complètes*, éd. Ollendorff, 1898-1904 ;
- *Œuvres complètes*, 29 vol., éd. Conard de 1907-1910 ;
- *Œuvres complètes*, 15 vol., Librairie de France, 1934-1938 ;
- *Contes et nouvelles*, 2 vol., textes présentés, corrigés, classés et augmentés de pages inédites par Albert-Marie Schmidt, avec la collaboration de Gérard Delaisement, Albin-Michel, 1964-1967 ;
- *Maupassant, contes et nouvelles*, 2 vol., texte établi et annoté par Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1974 et 1979.
- *Maupassant, romans*, 1 vol., texte établi et annoté par Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1987.
- *Chroniques*, Paris, UGE, 10/18, 1980 ; rééd. 1993, 3 vol. ;
- *Choses et Autres*, Paris, Le Livre de Poche, Garnier-Flammarion, 1993 ;
- *Chroniques*, éd. Henri Mitterand, Paris, La Pochothèque, 2008 ;
- Guy de Maupassant, *Théâtre*, texte présenté, établi et annoté par Noëlle Benhamou, Paris, Éditions du Sandre, janvier 2012, 506 p.
- *Mes voyages en Algérie*, éd. Lumières libres, Aït Saâda (Kabylie), 2012, recueil des textes de Maupassant publiés dans *Le Gaulois*.

Annexe 3 : La traduction en tchèque

- Maupassant, Guy de: Kulička, traduction: Luděk Kárl
- Maupassant, Guy de: Miláček, traduction: Břetislav Štorm

- Maupassant, Guy de: Mládenec paní Hussonové a jiné povídky, traduction: Břetislav Štorm a Jan Vladislav
- Maupassant, Guy de: Mont-Oriol, traduction: Milena Tomášková
- Maupassant, Guy de: Příběh jednoho života, traduction: Luděk Kárl
- Maupassant, Guy de: Příběhy plné lásky, traduction: Břetislav Štorm
- Maupassant, Guy de: Silná jako smrt, Naše srdce, traduction: Věra Smetanová
- Maupassant, Guy de: Slečna Fifi a jiné povídky, traduction: Luděk Kárl, Miroslav Drápal a Miloslav Jirda
- Maupassant, Guy de: Věno a jiné povídky, traduction: Břetislav Štorm
- Maupassant, Guy de: Yvetta a jiné povídky, traduction: Břetislav Štorm
- Maupassant, Guy de: Zbabělec a jiné povídky, traduction: Břetislav Štorm
- Maupassant, Guy de: Z Paříže a venkova, traduction: Otakar Novák

Annexe 4 : Les photographies

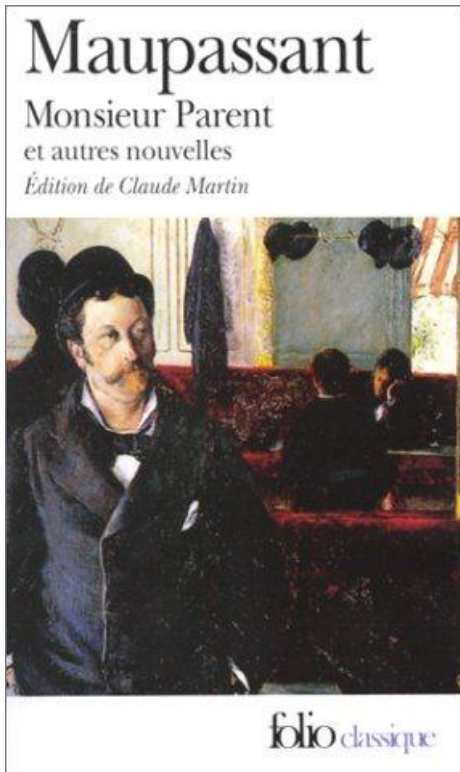
Photographie 1: Guy de Maupassant



Source: wikipedie.org. Disponible sur:

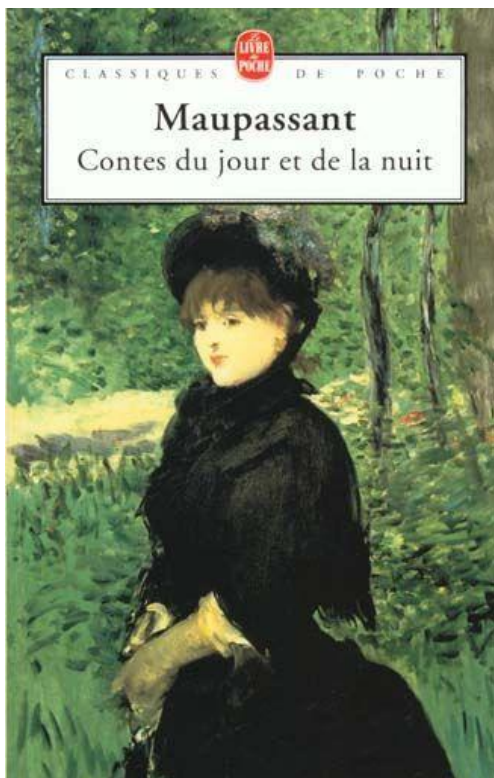
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/19/Maupassant_2.jpg

Photographie 2: Couver-livre de Monsieur Parent



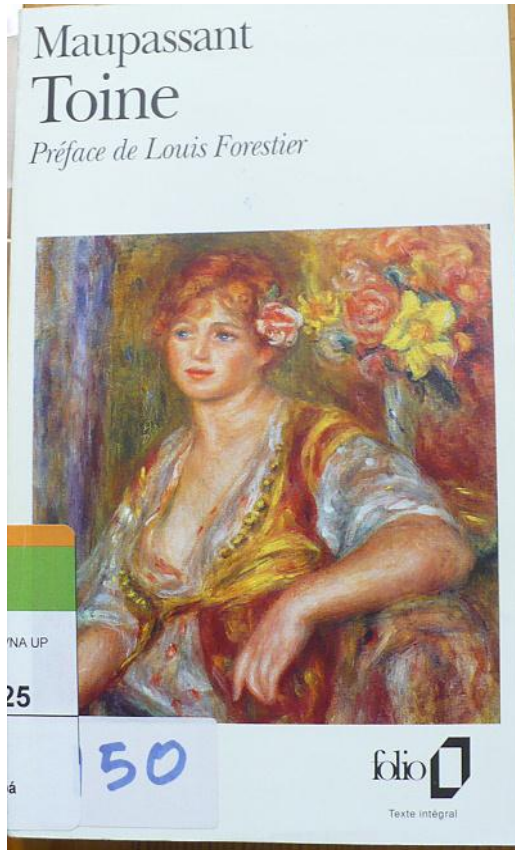
Source: <http://images.amazon.com/images/P/2070379132.08.LZZZZZZZ.jpg>

Photographie 3: Couver livre de Contes du jour et de la nuit



Source: Chapitre.com, Disponible sur: http://www.images-chapitre.com/ima0/original/193/81193_2785496.jpg

Photographie 4: Couvre-livre de Toine



Propre source

Annexe 5 : Les abréviations

CJN – Contes du jour et de la nuit

MP – Monsieur Parent

TO – Toine

Anotace

Jméno a příjmení autora:	Alena Menšíková
Název fakulty a katedry:	Filozofická fakulta, katedra romanistiky
Název diplomové práce:	La folie dans les contes de Guy de Maupassant (The insanity in Guy de Maupassant's tales)
Vedoucí diplomové práce:	doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.
Počet znaků:	121 017
Počet příloh:	5
Počet titulů použité literatury:	23

Klíčová slova:

amour, contes, délire, folie, Guy de Maupassant, littérature française, maladie mentale, naturalisme, nouvelles, obsession, peur, réalisme, schizophrénie, vengeance

Charakteristika práce:

Bakalářská diplomová práce se zabývá tématem šílenství ve vybraných povídkách ze tří povídkových souborů francouzského spisovatele Guy de Maupassanta (*Les Contes du jour et de la nuit*, *Monsieur Parent*, *Toine*). Cílem práce je zachytit téma šílenství v autorově tvorbě, vydělit jeho různé typy a analyzovat jeho funkci v díle. Kromě analytické části předkládá práce také nastínění kontextu literatury 19. století a představení osobnosti a tvůrčího stylu autora.

This thesis deals with the topic of insanity in tales from three chosen tale anthologies by French writer Guy de Maupassant (*Les Contes du jour et de la nuit*, *Monsieur Parent*, *Toine*). The aim of this thesis is to catch up the topic of insanity and to analyse its role and function in the author's writing and to identify its different types. Besides the analytic part, the thesis presents an outline of the 19th century French literature context as well as author's personality and his creative style.